L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 153 — 3200 ex. — Hiver 2015 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Concours de nouvelles

Retrouvez en pages 4-5 les créations des insaliens. La mort ne semble pas saper leur inspiration.

Ingénieur

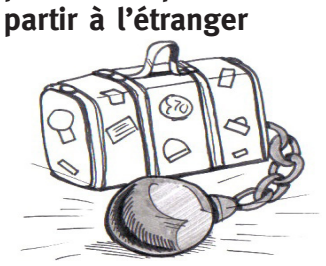
L'équipe d'Ingénieurs Sans Frontières nous parle de ses actions. 2

FairPhone

Un insalien nous parle du téléphone équitable

Stages en danger

Le nouvel arrêt sur les stages est en passe de changer la donne pour ceux qui veulent partir à l'étranger



3

Flash Info

Suivez-vous l'actualité? Alain répond à cette question

7

Alain est Charlie

Depuis le 7 janvier Alain a un poids sur le cœur, depuis la mésaventure d'un certain Charlie, le père de *l'Insatiable* est bien triste. Après moult débats sur le sujet, les membres de la Rédac' y vont chacun de leur point de vue. Pour qu'on prenne le temps d'y penser.

Charb, Cabu, Honoré et Wolinski vivent dans la principauté de Malala. Ils aiment faire rire et rire, de tout et de tout le monde : du grand chef qui passe son temps à contempler sa contrée, de ses actions, de ceux qui vénèrent la planète Snowden, Ki-moon ou bien Badaoui .

Depuis quelques années, la situation de Malala s'est aggravée : chômage, surmenage, isolement. Les habitants ont commencé à s'inquiéter quant à leur avenir, à avoir peur de leurs prochains, à trouver leur vie de plus en plus vide de sens. Parmi eux, certains ont quitté les bancs de l'école, celle-ci n'apportant plus les réponses à leur mal être. Un jour, des individus, se revendiquant idolâtrer Badaoui ont déclaré que personne n'avait le droit de rire de leur planète, tout vrai badaouiste se respectant devant, selon eux, aussi partager ce point de vue. Des Malalanais peu informés sur les us et coutumes de cette croyance ont cru y voir le but qu'il pourrait donner à leur vie. Le 7 janvier dernier ils ont donc tué Charb, Cabu, Honoré et Wolinski, des snowdenistes et d'autres innocents.

Aujourd'hui les Malalanais pleurent, de cette perte, de cette bêtise, de cette haine de l'autre. Ils se demandent que faire pour éviter qu'un tel acte se reproduise. Instruire, expliquer, aider et dessiner sont d'après moi les armes les plus fortes face à la connerie humaine.

La liberté à tout prix

Un nouveau massacre, parmi tant d'autres. Une nouvelle exaction, horrible, répugnante, mais pas plus que toutes celles que le monde a connu ou que le monde pourrait connaître plus tard. À ceci près que cette fois, nous avons été touchés en plein cœur, dans peut-être ce qu'il y a de plus cher pour nous : notre liberté. La liberté de rire de ce que l'on trouve risible, la liberté de lire ce que l'on trouve intéressant, en bref ne pas laisser aux autres les choix qui nous reviennent. Même s'il est dommage, triste, que l'on ai besoin de telles horreurs pour se rappeler que ces droits ne sont pas innés, qu'ils ne sont jamais acquis, il revient à nous de ne plus jamais oublier que nous avons à nous battre pour conserver nos libertés. Pas à nous battre comme eux l'ont fait, pas à massacrer et à manipuler. Nous battre par l'éducation, par la réflexion, par la solidarité et le sens commun. Et nous battre contre qui ? Une question qui n 'a plus de sens aujourd'hui. Plutôt, nous battre contre quoi. Contre l'ignorance, la haine, la misère, les piliers qui créent des hommes capables de tels actes. Le peuple a pu se rassembler pour crier silencieusement sa tristesse, le peuple s'est réveillé. Et un peuple éveillé est capable de tout.

Un nouveau massacre, une nouvelle exaction, ce n'est pas la première, mais à nous de faire en sorte que ce soit la dernière, en France, dans le Monde.

Plus qu'une marche

J'ai longtemps hésité à aller à la marche républicaine le 11 janvier dernier, conscient que la tornade médiatique qui découlait des événements tragiques des jours précédents m'empêchait d'avoir une pensée claire sur ce qu'elle signifiait. Était-ce un hommage aux victimes, un soutien au journal, un combat pour la liberté d'expression, ou bien l'union d'une nation contre l'horreur ?

C'était finalement avec la conscience d'être manipulé par l'engouement médiatique, politique et populaire que je décidai d'y participer, sans pour autant être sur le moment capable de répondre à mes interrogations. J'y allai donc un peu pour toutes ces raisons, en somme.

Une fois sur place, j'ai trouvé la symbolique au delà de toutes les raisons évoquées plus haut. C'était avant tout la démonstration d'une force collective, un peuple qui se mobilisait sur des valeurs communes.

Bien sûr on a pu voir dans ces rassemblements de l'hypocrisie, de la récupération politique. Pour ma part je retiendrai surtout la dignité des manifestants, leur calme, leur conviction.

Une démonstration de force, avec ou sans Marseillaise.

Le bilan

Une leçon et un échec, voilà ce que je retiendrai de ces événements, la leçon que la barbarie est plus proche de nous que ce que nous croyons. Ce sont des enfants de la République qui ont commis ces crimes, notre société ne les a donc pas empêcher de se radicaliser. C'est l'échec de notre nation, de notre société, de notre système éducatif et carcéral qui est divulgué au grand jour. Je récuse ceux qui blâment nos services de renseignement, nous n'avons pas toutes les informations nécessaires pour critiquer leur travail. Mais une remise en cause de chacun d'entre nous est nécessaire, nous avons laissé ces idées prospérer implicitement en fermant les yeux sur les problèmes de ceux que nous avons isolés. ''Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien.'' disait Edmund Burke, il est peut-être temps d'agir.

Charlie

Édito

Par Côme

"Je ne suis pas Charlie''. Il y a maintenant environ un mois, toute la France a été bouleversée et choquée par les attentats de Charlie Hebdo. Nous nous sommes sentis attaqués et touchés par un attentat qui, au-delà du bilan meurtrier, s'attaquait à une valeur pilier de la République : la liberté d'expression. La liberté de dire ce que l'on pense. Tiens, d'ailleurs, saviez-vous que bon nombre de personnes ont été condamnées à la suite de ces attentats, pour avoir osé dire du bien de ces actes meurtriers ? La liberté d'expression semble elle aussi avoir des limites. C'est vrai, on ne peut avoir le droit de cautionner des crimes, de tenir des propos discriminants, ou d'insulter des journalistes. En revanche, faire une caricature se moquant de toute une religion, et donc de millions de personnes à travers le monde, ça, ça devrait être autorisé. Après tout, c'est juste pour se moquer.

Loin de moi l'idée de cautionner pendant un seul instant ces attentats ou les personnes qui, à travers le monde, soutiennent de tels actes. Loin de moi l'idée de cautionner un seul propos discriminant, ou une seule insulte que chaque personne peut porter à une autre. Comme le dit une certaine Déclaration (art. 4), ''la liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui''. Aussi, afficher dans son journal des caricatures d'une personne en laquelle des gens croient, une personne interdite à une quelconque représentation dans ladite religion, et qui est dessinée plusieurs fois jusqu'à être exposée nue, une étoile sur l'anus et testicules pendantes (si si, vous pouvez vérifier) ; gageons que cet acte peut être pris comme une attaque personnelle pour nos concitoyens croyants, et donc nuire à ceux-ci. Ne serait-ce alors pas outrepasser les limites de la liberté ?

Serions-nous descendus dans la rue si un journal avait tenu des propos qui nous attaquent personnellement, et qu'il avait ensuite subi un tel attentat ? Qu'aurions-nous alors dit ?

''Je suis Charlie'' est une marque de défense de liberté d'expression et de lutte contre le terrorisme pour beaucoup. Mais pour d'autres, cela peut être perçu comme un message de soutien à une insulte. Il serait alors peut-être temps de revoir notre ''Je suis Charlie'' national. Oui, nous pouvons avoir été touché lors de ces attentats, être anti-terroriste, et pour la liberté d'expression, et ne pas être pour autant ''Charlie''. Laissons-nous le droit de ne pas approuver les caricatures totalement irrespectueuses d'un journal envers les musulmans, les juifs, les chrétiens, les hommes (politiques ou non), en osant dire que non, nous ne sommes pas Charlie.

Charlie Hebdo avait le droit de dessiner ces caricatures, et si notre liberté d'expression passe par-là, soit. Mais c'est à nous de choisir de les encourager ou non.

On se refroidit pas, miladiou !

"Ce 153 dans vos mains vous mènera vers demain", il paraît que c'est Nostradamus qui lança cette phrase dans l'une de ses visions. Ce qui est sûr c'est que nous fûmes gonflés à bloc pour le pondre ce numéro.

Vos plus belles plumes

Quel bonheur que de recevoir tant de nouvelles, la rédaction a eu du mal à vous départager tant les styles étaient variés et les histoires captivantes. Nous communiquerons la date de la remise des prix (accompagnée d'un petit pot) sur Facebook pour que les vainqueurs puissent venir et peut-être mettre leur talent au service du journal. Encore une fois les pages d'humeur sont de qualité, nos dernières recrues n'ont pas le syndrome de la page blanche, qu'on se le dise ! Alain a également enquêté sur vos habitudes de suivi de l'actualité, parce qu'on vous aime et qu'on veut vous connaître. Concernant les pages d'asso, c'est le branle-bas de combat, la place a manqué. De ISF à Best en passant par Étic, ce mois de février semble être tendu pour les assos.

Rendez-vous

Encore une fois *l'Insatiable* est au rendez-vous des étudiants, une nouvelle conférence avec Éric Maurincomme est en préparation pour le 12 mars. Cette fois vous serez à l'honneur pour les questions, parce que ça nous fait moins de travail et que c'est plus drôle quand ça vient de vous. Nous vous attendons nombreux à cet événement animé par notre équipe.

Modernités

Quoi ? *L'Insatiable* évolue ? N'appuyez pas sur B, cette évolution nous profitera sûrement à tous. Après des recommandations plus qu'avisées de différents intervenants que nous remercions, nous avons décidé de faire bouger les choses. Tout d'abord en pensant nous restructurer, nous diversifier. Pour vous teaser, une nouvelle voie s'ouvre sur une couverture systématique de l'actualité du campus. Nous rappelons ainsi que *l'Insatiable* est une association ouverte à tous ceux qui souhaitent y participer, même ceux qui ne se sentent pas de sortir la plume. Nous recherchons activement un web-designer, mais aussi des photographes et reporters motivés pour couvrir les événements du campus.

Claude pour la Rédac'

Contacts

L'Insatiable
Journal des étudiants de l'Insa de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 72 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Claude Rohrbacher
Directeur de la Publication : Étienne Jouin

Rédacteurs : Théo, Éléonore, Roman, Mickael, Bcot, Marion, Côme, Nicolas

Correcteurs : Perle, Doriane

Dessinateurs : Dorian, Pénélope, Orianne

Merci !

Merci aux insaliens ayant répondu au sondage
Merci à Katy Perry,
Merci aux sportifs du frisbee
Merci aux massages.
Merci aux bizuths des listes.
Merci aux saucissons gratuits.
Merci au jambon agé de 6 mois et à sa délicieuse odeur.

Insatiable 153
Il est fait pour toi!

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Sur les ondes de l'Insa

Radio Gatsun, c'est la webradio de l'Insa de Lyon ! Son objectif est de proposer aux étudiants du campus une émission différente chaque soir de la semaine et du son en continu ! Son nouveau bureau nous dévoile ses ambitions.

L'association a énormément bougé ces deux dernières années. Vieille de dix ans, nous avons amorcé les évolutions nécessaires afin de garder l'association en adéquation avec son temps.
Le nouveau site internet rend l'écoute de la radio plus simple, intuitive et connectée. Il a été entièrement remodelé pour correspondre aux attentes des auditeurs. Doté d'un module de commentaires en live, il te permet dorénavant de réagir et communiquer plus facilement avec les animateurs de l'émission que tu écoutes.

Le programme

Radio Gatsun te propose une émission en direct tous les soirs en semaine, animée par les membres de l'association. Voici le programme jusqu'à fin Avril :
- Lundi, 20h : FMC. Greg présente sa playlist métal et vous donne toutes les infos sur les artistes de la soirée ;
- Mardi, 20h30 : Le Son du Geek. Thomas, Quentin, Denis et Dorian passent en revue l'actualité informatique, high-tech et culture japonaise ;
- Mercredi, 20h : Actu Campus. Dino et Thomas se présentent en ambassadeurs de l'actu Insalienne, avec des associations invitées, des interviews et des débats ;
- Jeudi, 20h : Des Sons Animés. Marine et Dorian décryptent un film d'animation, et le présentent dans son contexte, d'abord sans spoiler, puis dans les détails ;
- Vendredi, 20h : Pixel. Paul et Quentin s'attaquent à un type de jeu vidéo particulier, en présentant les principales mécaniques de jeu, les titres à essayer et ceux à éviter.

Parallèlement à ces émissions hebdomadaires, les animateurs te proposent chaque mois une soirée ''Open Studio''. Le principe : De la musique, des jeux, des débats, et tu peux intervenir en proposant tes titres, tes textes ou tes débats. Si tu es curieux de connaître l'envers du décor de la radio, c'est le meilleur moyen de profiter de ce moment de radio libre !

Le studio reste ouvert les soirs d'émission (si tu n'as pas la patience d'attendre les Open Studio), les membres de l'association seront heureux de t'accueillir et de te faire participer à l'émission si tu le souhaites.

Tu peux aussi venir louer le studio pour faire ton propre enregistrement ! Tu seras accompagné d'un membre de l'association qui s'occupera de toute la partie technique.

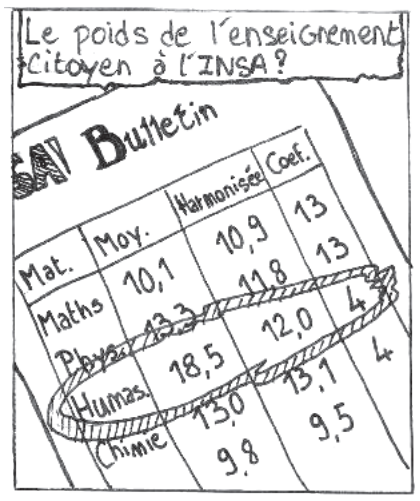
Contacte-nous par e-mail à <gatsun.radio@gmail.com> en précisant bien les dates et heures auxquelles tu souhaites disposer du studio.

Les tarifs

1h : Gratuit (carte VA) / 5€
2h: 5€ (carte VA) / 10€
3h ou plus: 10€ (carte VA) / 15€

Pour nous écouter, rendez-vous sur <http://gatsun.asso.insa-lyon.fr>, et suivez nous sur les réseaux sociaux pour vous tenir informés des activités de la radio !

L'équipe de GATSUN



Ingénieur(e) citoyen(ne)

Ingénieurs Sans Frontières propose des événements pour débattre des pistes d'actions qui mènent à l'engagement dans une formation citoyenne.

Le 15 octobre, Ingénieurs Sans Frontières Lyon a organisé la conférence gesticulée ''À la recherche de l'ingénieur(e) citoyen(ne)'' de Mathieu Dalmais. L'évènement a été un succès. La thématique interpelle. Pour donner suite à ce premier moment de débat, ISF proposera un questionnaire sur la thématique et d'autres évènements sont à venir.

L'enseignement supérieur

Avec sa campagne, ISF veut interroger les formations françaises en ingénierie sur leur contribution à la formation citoyenne des ingénieur(e)s. La notion de citoyenneté renvoie, pour l'association, à la nécessité d'une implication de l'ingénieur(e) dans une justice sociale et environnementale, et donc pour l'intérêt général, qui d'ailleurs ne peut résulter que d'une construction collective.

En France, la formation à la citoyenneté est un projet de société principalement porté par l'école primaire et secondaire. Pour autant, la responsabilité de l'enseignement supérieur dans l'éducation à la citoyenneté mérite également d'être creusée. Étant l'espace dans lequel l'étudiant commence à construire sa place dans la société en tant que professionnel, il semble nécessaire d'examiner l'adéquation de ses contenus et de sa forme par rapport aux objectifs de l'éducation à la citoyenneté énoncés ci-dessus.

Une campagne de taille

ISF Lyon est un des huit groupes locaux ISF de France qui ont déjà organisé et/ou vont proposer au cours de l'année scolaire des évènements et des activités à leurs étudiants pour explorer leur place dans la construction démocratique de leur formation. La campagne s'offre comme un espace d'enquête et d'analyse partagé entre ces groupes locaux. L'idée est de continuer selon la même démarche engagée par des projets antérieurs de la fédération ISF sur la formation citoyenne : ''Transformons nos formations'' et la collaboration avec des chercheurs en sociologie du Centre Maurice Halbwachs ''Former l'ingénieur citoyen''.

Vous trouverez plus d'information sur formic.isf-france.org/

Katharina pour ISF Lyon

Intervenant chez ETIC

ETIC INSA Technologies t'invite à devenir intervenant : un(e) étudiant(e) entreprenant(e) qui approfondit ses connaissances tout en étant rémunéré(e) !

Tout d'abord, qu'est ce qu'une Junior-Entreprise ?
Une Junior-Entreprise est une association à vocation pédagogique et économique mais à but non lucratif. Étant implantée dans les universités ou écoles supérieures, elle permet aux étudiants de mettre en pratique les théories acquises à travers leurs études.

ETIC est donc la Junior-Entreprise de l'Insa de Lyon qui est exclusivement gérée par les étudiants de l'Insa de divers cycles et départements.

Pourquoi s'engager à ETIC ?

Travaillant volontairement, ils acquièrent une expérience professionnelle enrichissante tant au niveau de la gestion et de la résolution de divers problèmes qu'à la capacité d'organiser la communication et l'échange des idées entre les membres. La collaboration avec des structures extérieures telles que la direction de l'Insa, des entreprises mais aussi d'autres associations est également importante.

Contrairement aux administrateurs (les membres actifs d'ETIC), les ''intervenants'' recrutés par ETIC réalisent des études rémunérées dans leur domaine de spécialité. Tous ces projets sont proposés par des entreprises telles qu'EDF, la SNCF, Alstom, Eiffage ou Louis Vuitton… Par exemple, l'intervenant pourra être amené à élaborer un site ou bien un protocole expérimental en biochimie. La rémunération, spécifique à chaque étude, en fonction de sa difficulté et de sa durée, est en moyenne de 120 € /jour.

En plus de la rémunération, ces étudiants mettent en pratique leurs connaissances et découvrent les différentes difficultés qui peuvent être rencontrées dans la vie professionnelle. Alors si toi aussi tu souhaites faire partie de l'équipe des intervenants ETIC, envoies un message à <etic@insa-lyon.fr> avec ton CV et rejoins le groupe Facebook: Intervenants ETIC INSA Technologies !

L'équipe d'ETIC

Le loup de la Doua

La finance t'a toujours intéressé(e) ? Tu as aimé le Loup de Wallstreet et tu as envie de devenir le DiCaprio du campus ? Tu as adoré City Domination mais Lyon est trop grand pour toi? Prépare-toi à la sortie du nouveau jeu de la BMC et rejoins la communauté Doua Jones !

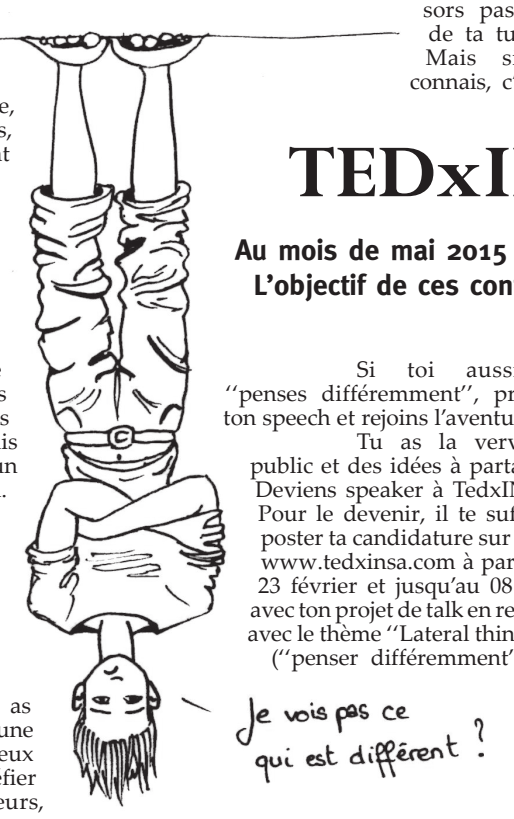
Tu en rêvais, la BMC l'a fait pour toi : un jeu de géolocalisation basé sur la stratégie et la finance ! Tout d'abord, Doua Jones, kesako ? Doua Jones, c'est une application sur Smartphone. Qu'y fait-on ? Une fois téléchargée, tu entres dans la peau d'un jeune trader et tu pars à la domination du campus de la Doua ! Comment ? En te géolocalisant, pardi ! Tu dois savoir que tous les bâtiments sont des entreprises et que tu possèdes la tienne au départ : par exemple, GCU est Vinci Construction. Chaque entreprise a des actions, un capital et d'autres informations financières. Pour acheter ou vendre des actions d'une entreprise, il suffit de s'y rendre physiquement et de faire son Check-In via le jeu, avec la fonction géolocalisation de ton smartphone, activée, bien sûr. Attention ! Parfois, tu n'auras pas assez d'argent ou tu devras voir avec ta banque pour débloquer des fonds… Pas de souci, la banque, c'est la BMC. Il suffit de t'y géolocaliser pour que les fonctions de ta banque apparaissent. Toutes les informations de base sur le monde de la finance sont là. Tu apprendras aussi beaucoup de termes financiers au fil du jeu, mais ne t'inquiète surtout pas : un glossaire est à ta disposition. L'expérience du jeu te permettra de t'approprier ces concepts compliqués en théorie, mais très simples en réalité.

Comment jouer ?

Pour démarrer, tu as un tutoriel pour t'initier. Et une fois le jeu pris en main, tu peux t'allier avec tes amis et défier d'autres groupes de joueurs, pour mieux régner sur le campus ! Il n'y a donc aucune raison de ne pas essayer Doua Jones et encore moins, de ne pas l'adopter ! Alors tiens-toi prêt pour sa date de lancement le 20 mars 2015 ! Et si tu es vraiment impatient ou que tu veux découvrir l'équipe de Génie Industriel, Bibacoeur2, en charge du jeu, tu peux venir nous rencontrer une semaine avant, le 15 mars à notre stand de présentation devant la BMC. Une pancarte avec un QR Code pour télécharger le jeu en avance sera disponible, n'oublie pas ton smartphone !

Juste pour information complémentaire : BMC, ça veut dire Bibliothèque Marie Curie, si jamais tu ne sors pas trop de ta turne… Mais si, tu connais, c'est le bâtiment tout neuf, orange et noir ! Oui oui, avec un énorme plot à côté. Pendant ton passage à la banque fictive, tu peux aussi en profiter pour faire un tour dans le merveilleux monde de la bibliothèque où il n'y a pas que des livres : le coin détente avec les dernières revues, le coin BD avec des coussins très confortables pour faire la sieste, les ordinateurs en libre-service, les salles de travail neuves et spacieuses à louer pour une réunion ou une session de révisions en groupe. Et pour les ressources documentaires, n'oublie pas qu'il existe les livres numériques, disponibles directement de chez toi, dont les fameux livres d'entraînement au TOEIC ! Tu le savais ? Non ? Alors n'hésite pas à venir à la BMC pour en savoir plus !

L'équipe de Doua Jones



Viens défier l'Europe !

L'EBEC Lyon est une compétition d'ingénierie européenne qui a eu plus de 6500 participants en 2014 dans 32 pays différents. L'équipe de Best t'en parle et t'y attend.

Le jeudi 26 mars après-midi, viens donc tenter ta chance lors d'un Case Study (étude de cas d'une entreprise) ou lors du Team Design (conception, réalisation concrète répondant à une certaine performance avec des contraintes matérielles et esthétiques). Tu en as assez du théorique et de l'abstrait, viens mettre en application tes connaissances mais surtout ta créativité et ton ingéniosité ! Les épreuves sont par équipe de quatre. Pendant une après-midi, viens défier les autres insaliens et prouver tes capacités d'ingénieur dans une compétition distrayante mais aussi reconnue en Europe ! Avec à son issue un vainqueur par catégorie, des cadeaux pour les uns et un buffet pour les déçus ! Mais surtout pour les heureux vainqueurs un séjour à Porto à portée de mains ! Viens prouver que tu peux représenter l'Insa en finale ! N'hésite pas et inscris-toi sur l'événement Facebook EBEC Lyon 2015 ou au Beurk dans les semaines à venir !

Best Lyon

TEDxINSA is back !

Au mois de mai 2015 auront lieu les conférences TedxINSA. L'objectif de ces conférences est de débattre autour d'un thème principal.

Si toi aussi tu ''penses différemment'', prépare ton speech et rejoins l'aventure !

Tu as la verve en public et des idées à partager ? Deviens speaker à TedxINSA ! Pour le devenir, il te suffit de poster ta candidature sur le site www.tedxinsa.com à partir du 23 février et jusqu'au 08 mars avec ton projet de talk en relation avec le thème ''Lateral thinking'' (''penser différemment''). Tu pourras alors traiter de sujets variés qui te passionnent comme la médecine, l'économie ou de phénomènes de société, devant un public d'une centaine de personnes.

L'équipe TedxINSA organisera alors une rencontre avec tous les candidats pour valider leur projet. Durant le mois de mars, l'équipe auditionnera chaque candidat afin d'en retenir un qui deviendra speaker lors d'une conférence au mois de mai prochain. Pour de plus amples informations, rendez-vous sur le site www.tedxinsa.com ou au local du bâtiment H. N'hésite pas à liker la page facebook de TedxINSA pour être au courant des dernières nouvelles.

L'équipe de TedX

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Stages : l'État contre-attaque

Comment un arrêt du Conseil d'État pourrait compliquer, voire compromettre vos futurs stages à l'étranger ? Explications avec Frédéric Lefèvre, directeur de département et responsable des stages du département GEN.

Il y a quelques semaines, l'anxiété était de mise chez les responsables de stage des différents départements. La cause ? L'arrêt n° 369427 du Conseil d'État, datant du 14 octobre 2014 qui implique une plus grande responsabilité pour le signataire de la convention de stage d'un étudiant : ''Lorsqu'un élève ou un étudiant effectue un stage dans le cadre de ses études, il demeure sous la responsabilité de l'établissement d'enseignement dont il relève. L'exercice de cette responsabilité implique, notamment, que l'établissement s'assure, au titre du bon fonctionnement du service public dont il a la charge, que le stage se déroule dans des conditions ne mettant pas en danger la sécurité du stagiaire, en particulier lorsque le stage se déroule à l'étranger. Un manquement à cette obligation est susceptible d'entraîner la responsabilité pour faute de l'établissement d'enseignement.''

"En tant que signataire de la convention de stage, lorsqu'on autorise un stage en France ou à l'étranger, on a l'obligation de sécurité de résultat pour le stagiaire. Autrement dit, s'il arrive un accident sur le lieu du stage, cela signifie que l'établissement peut être attaqué en justice comme si cet accident était arrivé à l'Insa'' nous explique M. Lefèvre.
Concrètement, le signataire de la convention de stage devrait s'assurer que les conditions de travail du stagiaire sont en adéquation avec le code du travail français, chose impossible à vérifier lorsque ce stage se passe à des milliers de kilomètres de l'Insa ! À ce propos, M. Lefèvre déclare que de nombreux responsables de stage se sont ''déclarés absolument incompétents pour s'assurer qu'un stage à l'étranger se déroule dans des conditions ne mettant pas en danger la sécurité du stagiaire''.

La crainte est grande car le signataire de la convention risque gros, en particulier si la famille d'un étudiant porte plainte après que ce dernier a subi un accident sur son lieu de stage. On peut alors passer dans le domaine du pénal et le signataire de la convention, potentiellement attaqué au côté de celui-ci, encourt alors jusqu'à 75 000 € d'amende et 5 ans de prison… ''Bien sûr il s'agit de la peine maximale, mais vous imaginez qu'avec ce couperet au-dessus de nos têtes, nous allons être beaucoup plus vigilants sur les stages à l'étranger dans l'avenir'' déclare M. Lefèvre.

Conséquences pour l'Insa...

Pour répondre à l'inquiétude de ses responsables de stage, l'Insa a mis en place un groupe de travail pour remettre à plat les pratiques concernant les stages, notamment lorsqu'ils se déroulent à l'étranger. La convention de stage en langue anglaise sera épurée - dans les limites du respect de la loi - afin de supprimer les nombreuses références au droit français, ce qui devrait faciliter sa signature par les entreprises étrangères. Une assurance a été souscrite pour prendre en charge la défense de l'établissement en cas d'accident. L'Insa cherche donc à se protéger juridiquement, mais prônera également une politique plus stricte quant aux départs en stage à l'étranger.

… et pour ses élèves

Bien que le texte consiste avant tout à nous protéger en tant qu'élèves stagiaires, les conséquences qui en découlent au sein de notre établissement seront plus contraignantes. "Des pratiques qui étaient tolérées avant ne le seront plus" nous avoue M. Lefèvre. Autrement dit, il deviendra plus complexe de partir en stage dans certains pays.

Pour les stagiaires rémunérés, cette affaire entrainera des frais supplémentaires. En effet, ceux dont la gratification est supérieure au taux horaire minimal français ne sont pas couverts par la sécurité sociale française pour l'accident du travail. Ils seront alors probablement contraints par l'école de souscrire à la Caisse des Français à l'Étranger, seule assurance permettant de les couvrir dans ce cas.

L'Insa et ses responsables de stage se sentent particulièrement concernés par cet arrêt et ce qu'il implique, du fait d'un dramatique événement survenu en 2000 : un étudiant de GCU avait trouvé la mort lors de son stage en Égypte. C'est d'ailleurs suite à ce tragique accident que le Conseil d'État a mis en place cet arrêt. On s'interroge alors sur l'absence de réaction de la part des autres écoles (un mouvement d'ensemble aurait peut être pu modifier cet arrêt). M. Lefèvre l'explique en supposant que tant que l'accident ne touche pas un de ses étudiants, l'établissement ne se sent malheureusement pas directement concerné, surtout qu'il existe une vraie pression sociétale pour augmenter le nombre de départs à l'étranger, ce qui peut encourager des pratiques parfois douteuses.

L'avenir des stages à l'étranger s'annonce ainsi plus contraignant et peut être n'aurons nous plus une aussi grande liberté quant au choix de notre lieu de stage. Pensons notamment aux stages effectués dans le domaine du BTP, secteur particulièrement touché par les accidents du travail, dans des pays dont les conditions de sécurité laissent parfois à désirer ou, du moins, ont une législation du travail beaucoup moins contraignante sur la sécurité au travail que la législation française. De tels stages pourront-ils être toujours aussi facilement réalisables ? Pas forcément, et ce malgré les recommandations de la CTI, qui, dans une certaine contradiction avec cet arrêt du conseil d'État, pousse les établissements à envoyer leurs étudiants à l'étranger.

Marion & Etienne

Jeu de piste sur le campus

Des chercheurs conduisent une expérience aux résultats catastrophiques ! Pour inverser ses effets, les scientifiques devront rechercher de l'aide sur le campus de la Doua. Heureusement, les enfants sont là pour les aider...

La Journée Détente et Découverte, organisée depuis 1997 par la RAPP (Rencontre À Petits Pas) sur le campus de la Doua, regroupe une centaine d'enfants des écoles de Villeurbanne, Vaulx-en-Velin et Lyon.
'' Une expérience qui tourne mal ''. Tel est le thème de la JDD de ce samedi 4 avril. Cet évènement est un très bon moyen d'éveiller les enfants sur le monde qui les entoure, tout en passant un moment divertissant et en rencontrant de nouvelles personnes.

Participer à la journée

La journée est animée par de nombreuses activités proposées par plusieurs associations de l'Insa et deux spectacles sont donnés par la Troupe Théâtrale de l'Insa. Chaque équipe d'enfants est accompagnée par deux orgas softs recrutés pour la journée.

Si tu es intéressé(e), il y a de nombreux moyens de contribuer à l'organisation de la journée. La RAPP organise un concours de dessins pour illustrer le tee-shirt de la JDD. Chaque association est invitée à participer pour organiser une activée pendant la journée, et des orgas softs seront recrutés ce mois-ci.

Recrutement de tuteurs en lycée.

Mais l'activité de RAPP ne se limite pas à la seule JDD. Tu aimes aider les autres et partager tes connaissances ? Tu as la fibre de l'enseignement ?

L'association recherche aussi de nouveaux étudiants pour tutorer des lycéens chaque semaine au second semestre. Il s'agit d'aider des terminales S en difficulté à travailler leurs cours et à faire leurs exercices, principalement en Maths et Physique/Chimie. L'activité se déroule tous les jeudis après-midi, de 16h à 18h, au lycée Faÿs de Villeurbanne (arrêt Cusset de la ligne de métro A).

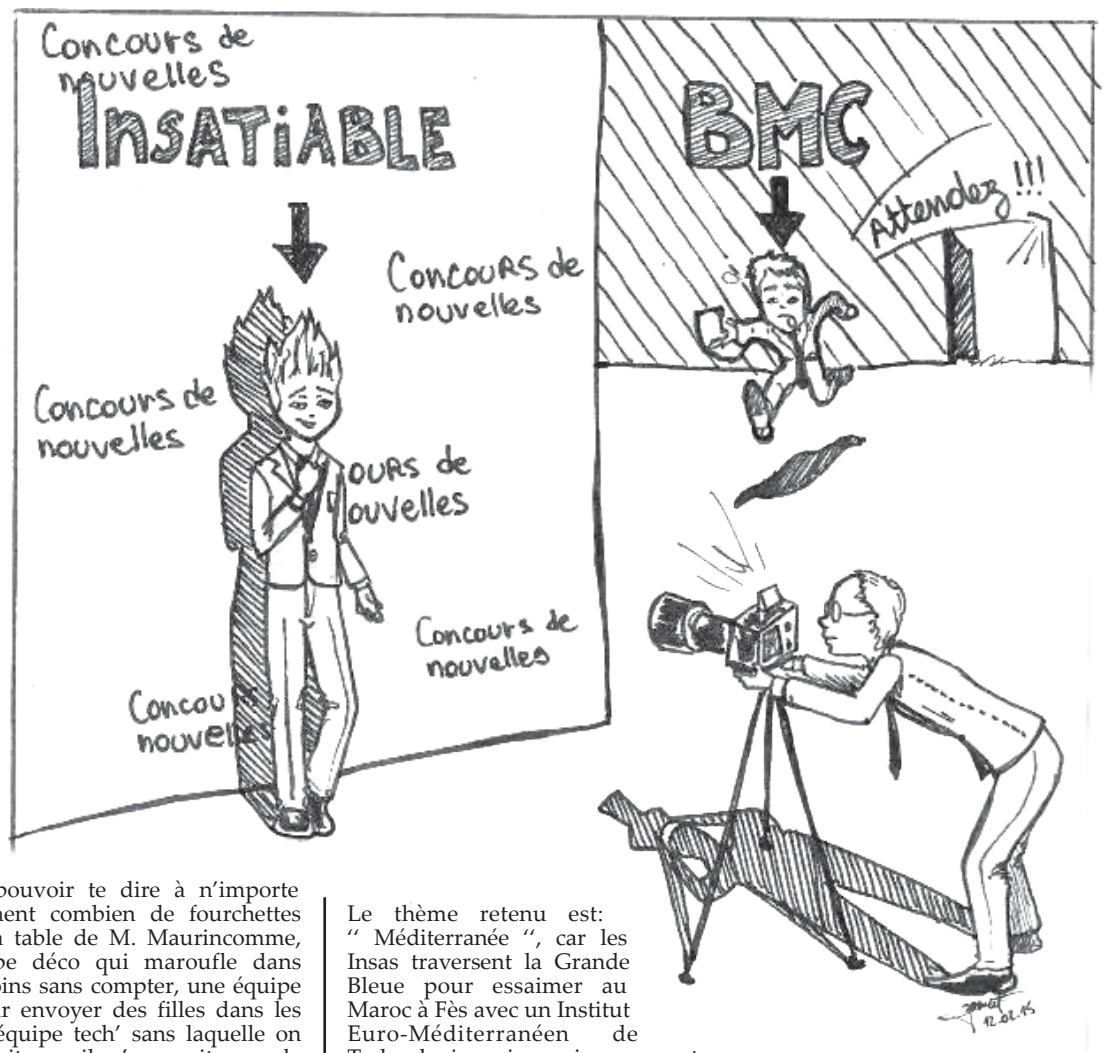
Que tu sois intéressé(e) par la JDD ou bien par le tutorat, n'hésite pas à nous contacter à l'adresse rapp.asso@insa-lyon.fr

L'équipe de RAPP

Un nouveau concours de nouvelles !

La BMC t'offre une nouvelle occasion d'exprimer ton talent d'écrivain ! Participe au concours de nouvelles du groupe Insa, cette année sur le thème de la Méditerranée.

Eh oui, les concours de nouvelles fleurissent, en attendant le printemps…il y a celui de l'Insatiable mais également celui porté par le groupe Insa et les bibliothèques des différents établissements ouvert à tous les étudiants, personnels et anciens. Ouf, l'écriture a encore de beaux jours devant elle !



Le thème retenu est: '' Méditerranée '', car les Insas traversent la Grande Bleue pour essaimer au Maroc à Fès avec un Institut Euro-Méditerranéen de Technologie qui ouvrira ses portes en septembre 2015.

Alors laissez courir votre imagination et envoyez votre texte sous format électronique (accompagné du bulletin d'inscription) à concours-nouvelles@insa-rennes.fr avant le 31 mars 2015 !

Toutes les infos sont également sur le site de la BMC : http://scd.docinsa.insa-lyon.fr/groupe-insa-concours-de-nouvelles-2015

Un jury composé de membres des différents établissements et de professionnels du monde du livre désignera les dix nouvelles lauréates qui recevront l'un des prix en jeu : une tablette, une liseuse et des chèques lecture.

Ces nouvelles seront mises en page et éditées sous forme de recueil imprimé par le partenaire de l'opération : les éditions Les Perséides.

À vos stylos, claviers… et bon vent à tous les participants !

L'équipe de la BMC

Gala, le revoilà !

Dans trois jours, c'est le Gala de l'Insa. Oubliés les billets de trains pour rentrer ce week-end, tout se passe à deux pas et trois coups de pédales du campus !

Le Gala symbolise chaque année le passage dans la vie active des ex-5ème années, et ce par la remise de leur diplôme. C'est donc par une grande cérémonie que, samedi, ces derniers recevront le tant attendu parchemin. C'est pourquoi si tu voulais louer l'amphi 3000 c'est raté puisqu'ils l'occuperont toute l'après-midi à cette occasion. Ouf, ça t'aurait couté cher !

Mais le Gala ne se limite pas à de beaux discours dans un amphi (quoi de nouveau me diras-tu), il sera clôturé par une soirée non loin de là où tu es convié, toi, tes amis, ta famille, et tous ceux que tu pourras trouver sur le chemin. C'est justement là que nous t'attendons pour danser, aller tout miser sur le 17 au casino, t'affabuler devant les spectacles,… et en tenue de soirée car le Gala incarne le prestige (encore un jeton de lessive économisé, génial !). Lors de cette soirée trois salles te seront proposées : une salle casino pour gagner un 13ème mois (d'étudiant), une salle Venise sans gondoles mais avec moult animations, défilés, cabarets en tout genre, concerts … Et enfin une salle champagne, où il coulera à flot pour que grâce à tes gains tu puisses faire plaisir à tous ceux que tu as emmenés.

Bref, le Gala c'est 13 tables de casino, 10 concerts, 3000 flûtes, 2000 nœuds de cravate et paires de talon foulant 500 m² de moquette. C'est une soirée prestigieuse à laquelle on n'assiste qu'une fois par an, où tu observeras des choses uniques et incroyables (si si), pourras retrouver toute ton école pour prendre des selfies en costume au plus grand calme. Tu n'as pas encore ta place ? Aucun souci, comme tu as dû le remarquer de joyeux hommes en gris font des préventes midis et soirs au grand restaurant, à la MDE ainsi qu'au RU. Mais dépêche-toi, il ne te reste plus beaucoup de temps et à l'heure où j'écris ces lignes les dernières places se distillent telles des bulles de Ruinard contre du cristal !

Le Gala, où, quand et ki ?

Le Gala commencera samedi 28 février dans l'après-midi pour la cérémonie des diplômes (donc réservée aux diplômés) et en ce qui concerne la soirée elle aura lieu de 22h à 4h à la cité internationale au palais des congrès de Lyon, au Nord du parc de la tête d'Or (10 minutes à pied du campus, soit un trajet de taxi économisé, chouette).

Et le Gala c'est ki ? Ki ça ? Ki, c'est le personnage inventé par l'équipe communication du Gala, et ki c'est tout le monde. Il te suffit de prendre un ballon floqué Gala (que tu trouveras au BdE), de le mettre devant ta tête et le tour est joué, tu es ki ! D'ailleurs tu comptes chopper ki ?

Ensuite prends toi en selfie dans une posture improbable, un lieu insolite, avec des personnalités (M. Maurincomme a déjà rencontré ki), ou combine les trois, et bien plus si tu as de l'imagination ! Les photos ayant le plus de like sur la page du Gala gagneront leurs places pour la soirée (les plus filous n'auront donc pas à sortir un sou !). Et si tu n'as jamais réussi à gonfler un ballon (ne t'en fais pas, tu seras quand même ingénieur différent normalement), certains l'ont déjà fait pour toi en dissimulant dans quelques-uns des bons pour des bouteilles de champagne, à toi de les retrouver éparpillés sur le campus !

Mais le Gala ce n'est pas que ça. Le Gala c'est aussi une équipe log surmotivée pour gérer tout le matos et le repas et pouvoir te dire à n'importe quel moment combien de fourchettes il y a à la table de M. Maurincomme, une équipe déco qui maroufle dans tous les coins sans compter, une équipe anim' pour envoyer des filles dans les airs, une équipe tech' sans laquelle on se cognerait car il n'y aurait pas de lumière ni même de table de black jack, et un responsable qui fait du recel de motivation, le tout pour un gala qui vend du rêve et distribue du fantasme. Alors maintenant, repasse ton costume, prends ta place, et prépare-toi car la folie des grandeurs t'attend samedi.

Jules Savoyat

Dossier étudié par : La bande à Jacky

POTINS

Le costard rend aveugle !

Le président du Gala est souffrant, probablement atteint de cécité partielle. En effet, il n'a pas semblé en état de lire la totalité de nos mails, proposant l'indifférence comme seule réponse à notre demande de partenariat. Attention donc Insaliens, si vous vous rendez au Gala, vous reviendrez peut-être aveugles, ou bien snobs. En tout cas, c'est mauvais esprit.

Désinformation

Depuis quelques semaines sévit sur Facebook une page d'informations libre, inutile et contradictoire, à propos de l'Insa de Lyon : l'INSANE de Lyon.

La Dircom' n'a qu'à bien se tenir.

Décorateur d'intérieur

De O.M. enseignant la théorie des poutres à des 3GCU : "De toute manière, ça ne vous intéresse pas ce que je dis, vous allez faire comme certains étudiants de 4ème année pendant leur stage : choisir la couleur des murs et savoir si vous mettez ou non de la pelouse."

Il paraît que c'est un stagiaire GCU qui est à l'origine du choix concernant la pelouse des Humas, on sait ce qu'il en est aujourd'hui.

Je suis le C

Lors du jeudi des post-partiels, une tornade semble avoir ravagé le bâtiment C. Une tornade ? Non, seulement des étudiants complètement inconscients (et saouls) qui ont causé près de 5000 euros de dommages au bâtiment. Ils ont également agressé verbalement du personnel de sécurité et dégradé l'isolation du toit du Double Mixte.

Éric Maurincomme s'est déclaré déçu, et il a de quoi l'être devant tant d'irresponsabilité et, on peut le dire, devant tant de bêtise. Trois étudiants ainsi attrapés, devront rembourser les dommages et passer en conseil de discipline. Notre directeur, cependant magnanime, a eu l'initiative d'autoriser ceux qui le désirent à donner de leur poche pour alléger la dette de nos camarades. Vous pouvez ainsi donner à l'ADECIL après le repas du soir au Grand Restaurant jusqu'au 27 février. Ceux qui ont participé aux "festivités" du C trouveront normal de le faire.

So British

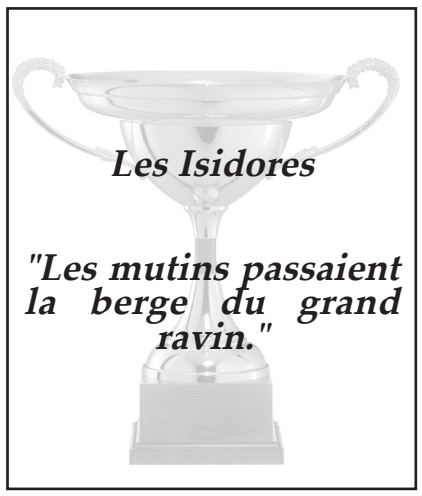
De G.L.K. à des élèves 3GCU peu attentifs : "Si vous avez une fonction Matlab qui fait du thé, moi je prends."

On peut toujours essayer avec Java...

Mécanique des fluides

Toujours de G.L.K. à des 3GCU travaillant sur un barrage : "Si je réduis l'orifice, je vais déborder".

En voilà un que l'enseignement stimule, impatient va !



Inspirés par la Faucheuse

Nombreux sont ceux à avoir été inspirés par notre phrase : "Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir". Nous sommes heureux de vous présenter les 6 gagnants du concours de nouvelle, qui peuvent maintenant se dénoncer. Que les éternels curieux se rassurent, les autres nouvelles seront disponibles sur Facebook et sur notre site Internet.

1 Court-circuit

" Pauvre vieux, quand même… C'est sacrément moche… "

En presque vingt années de service à la brigade criminelle, le lieutenant Marmonier avait vu passer suffisamment d'histoires improbables pour ne plus se laisser surprendre facilement. Et pourtant, chaque nouvelle affaire ne cessait de lui prouver que, dans son métier, la routine était définitivement une illusion.

Petit résumé des faits : Jean-Jacques Patachou, né dans la banlieue parisienne à la fin des années 40, venait d'être retrouvé mort dans un coin paumé de l'Argentine, à l'âge de 67 ans. Sa mort était attribuée à une pneumonie mal soignée, et sa banalité semblait presque détonner au regard du personnage.

Il faut dire que ce citoyen français d'apparence ordinaire avait complètement disparu des écrans radars au début de l'année 1978. Les divers documents découverts sur lui par la police argentine laissaient penser qu'il avait depuis vécu de pays en pays, enchaînant les petits boulots, toujours sous de fausses identités et probablement dans des conditions assez miséreuses.

C'était d'ailleurs cela qui avait dû pousser les services étrangers à contacter rapidement la France : s'il était avéré que Patachou avait passé la quasi-totalité de sa vie adulte en cavale, ce n'était probablement pas pour avoir volé des carambars…

Une enquête avait d'ailleurs été ouverte en 78, suite à sa disparition. Classée sans suite, son seul intérêt résidait dans le témoignage de plusieurs voisins, qui affirmaient avoir remarqué la présence inhabituelle de plusieurs femmes d'une quarantaine d'années à proximité de son domicile les jours précédant sa disparition. Toujours selon les témoignages, ces personnes étaient décrites comme ayant l'air à la fois menaçant et bouleversé.

Assis à son bureau, le lieutenant ne savait pas quoi penser de ces déclarations. Il tentait vaguement de se remémorer les affaires non élucidées de cette période, qui pour lui comme pour ses collègues tenaient plus de la leçon d'histoire, tant il était rare qu'une d'entre elles revienne sur le devant de la scène.

Et puis, de toute façon, les choses ne collaient pas. Il avait beau lire et relire le dossier, pas moyen de comprendre pourquoi ce Patachou, jeune électricien travaillant à son compte, avec une vie en apparence bien rangée, avait justement décidé de la fuir à toutes jambes, du jour au lendemain, et sans jamais se retourner.

Il commençait à se faire tard, et Marmonier se disait qu'il avait sûrement mieux à faire de sa soirée que de s'abimer les yeux à parcourir les factures établies quarante ans plus tôt par un électricien aujourd'hui mort. Joignant le geste à la pensée, il se leva brusquement et rentra chez lui, laissant le dossier à moitié renversé sur son bureau.

"C'est quand même pas étonnant qu'il ait pas fait une longue carrière celui-là", se dira la femme de ménage quelques heures plus tard, alors qu'elle venait d'apercevoir une adresse bien connue en ramassant les feuilles éparpillées autour du bureau de Marmonier.

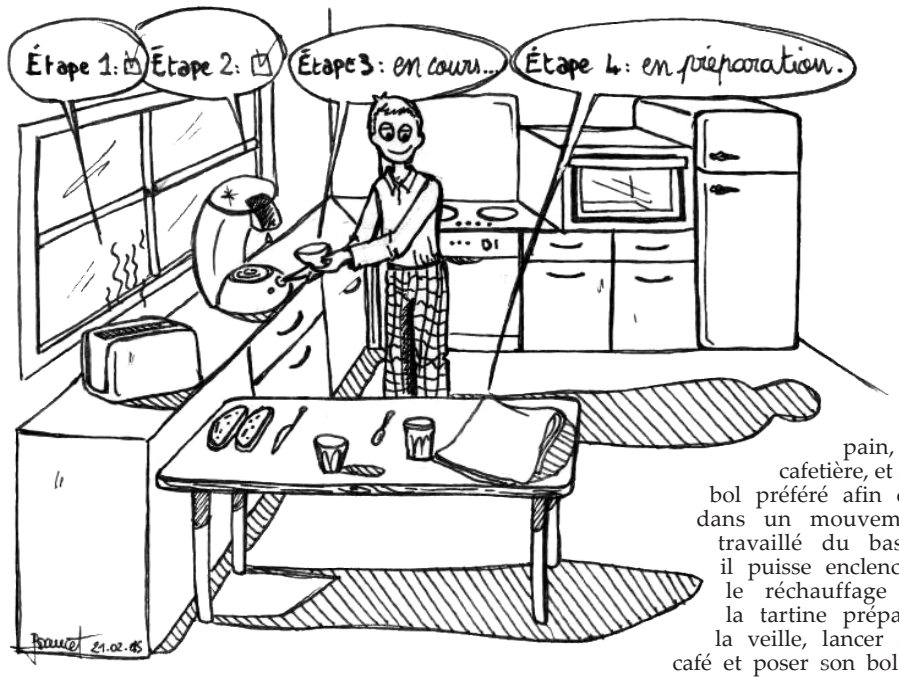
"Le jeune électricien qui avait bossé dans la piaule de Claude François, c'est sûr que sa mort n'a pas trop dû lui laisser le temps de réagir ! En tout cas j'en connais plus d'une qui auraient bien voulu lui régler son compte… "

J-J Patachou

2 L'automate

Pierre se réveilla avec un mal de crâne violent, il saisit un verre sur sa table de nuit qu'il avala d'un trait. Une demi-seconde plus tard, son réveil sonna, sa main déjà en position le fit taire instantanément. Il souleva sa couette, plaça son pied dans un chausson placé à cet effet. Sa deuxième jambe suivit la première dans un mouvement fluide, et il se leva. Il prit son parapluie et descendit chercher son journal, la pluie commença à tomber quand il revint de la boite aux lettres.

Tous ses gestes s'enchaînent dans un ordre logique et rodé. Pierre est un homme prévoyant, trop prévoyant. Capable de calculer méticuleusement la position parfaite pour placer son grille-pain, sa cafetière, et son bol préféré afin que dans un mouvement travaillé du bassin il puisse enclencher le réchauffage de la tartine préparée la veille, lancer son café et poser son bol en dessous de la cafetière avant que la première goutte ne soit tombée.



Ce matin-là tout s'enchaina pour le mieux, ayant prévu sa migraine la veille, le doliprane bu à son réveil fit son effet au moment où il ouvrait son journal. Arrivé au milieu de la première page au milieu de sa première tartine, il attaqua la deuxième partie dans les temps. Un sentiment de puissance s'empara de Pierre lorsqu'il réussit à terminer la rubrique économie en saisissant le paquet de Cracottes placé à côté de son coude. C'était la partie difficile de son programme, la lecture de cette page demandait une attention soutenue, difficile à conjuguer avec la fin de la deuxième tartine.

C'est en tournant la page que ce fut le drame. En mordant dans sa Cracotte, Pierre posa les yeux sur l'image de la cinquième page, un dessin humoristique représentant une biscotte, avec en légende : "La biscotte plie mais ne se rompt pas". Le dessin en question faisait référence aux problèmes financiers de Vu, une célèbre marque de céréales, qui avait réussi par un coup de génie à redresser sa situation. Jusque-là Pierre n'avait pas conscience du danger, la rétine transmit l'information au nerf optique, l'emportant jusque dans l'hémisphère gauche de son cerveau, habitué à analyser ce genre d'informations. Seulement Pierre était concentré sur la mastication de sa Cracotte, et possédait alors l'information "Cracotte" dans ce même hémisphère gauche. L'information " Cracotte " et l'information " Biscotte " se rencontrèrent alors, les ressemblances de sonorité provoquant un déséquilibre dans la partie gauche de son cerveau, qui envoya par réflexe le paquet d'informations à l'hémisphère droit en espérant qu'il puisse en faire quelque chose. L'hémisphère droit répondit de manière courtoise "que c'était un beau foutoir" et appliqua la réaction adaptée à ce genre de situations : le rire. L'œsophage de Pierre étant occupé par la Cracotte en question dut se plier à l'ordre de l'hémisphère et déclencha le rire. La Cracotte décida donc de visiter les poumons de Pierre. Le résultat ne se fit pas attendre, la Cracotte colmata les bronches de Pierre à la manière d'un ciment basque de qualité…

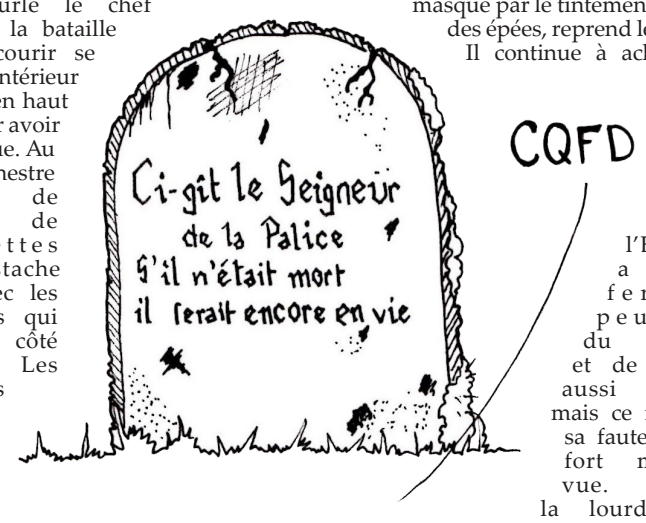
Pierre occupé à rire et à s'asphyxier, ne put que contempler devant ses yeux le combat Biscotte contre Cracotte qui se tenait dans son esprit en proie à l'hallucination du fait du manque d'oxygène. Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir. Trop occupé à prendre les paris pour une victoire Cracotte au deuxième round, l'hémisphère gauche refusa d'attraper le kit d'urgence sous l'évier derrière lui, tandis que l'hémisphère droit était en passe de tout miser sur un KO avant la première mi-temps. L'issue du combat reste incertaine, mais Pierre retiendra que la prévoyance ne contrôle pas tout, que les Cracottes plient mais ne se rompent pas et que le plus imprévisible vient souvent de soi.

Victor Bruige

3 Lapalissade

24 février 1525, Pavie, Italie : La brume matinale sort doucement la ville de la noirceur terrible de la nuit. À quelques centaines de mètres, les corps encore fumants gisent sur le champ de bataille. Une odeur nauséabonde de tripes arrachées arpente les travées entre les couches sommaires des soldats. Le soleil se lève, les épées commencent à tinter, les fantassins revêtent leurs lourdes armures en rentrant leur bedaine pour que ça passe, les plus chanceux rejoignent leurs chevaux puissants qui hennissent en remuant leur crinière sauvage parfumée au lis blanc. Les trompettes annonçant l'assaut ne vont pas tarder à sonner et les lourdes portes de Pavie vont s'ouvrir pour laisser vue sur une horde d'Espagnols en colère venus pour gagner la bataille, piller la ville avec ferveur et tout ce qui va avec. Jacques, deuxième du nom est à l'avant de la procession. Du haut de son majestueux cheval blanc, il se prépare à la bataille. Jacques II de Chabannes de La Palice, que l'on surnomme souvent Jacques ou Jacouille à cause de la renommée de son appareil génital, est un conseiller du roi de France. Il pourrait tranquillement rester dans le palais du roi en attendant que le massacre finisse mais sa soif de sang est intarissable.

Les portes s'ouvrent, et les soldats se mettent en ligne à quelques dizaines de mètres de l'armée adverse. "Les grands derrière, les petits devant" hurle le chef stratège de la bataille avant de courir se réfugier à l'intérieur de la ville, en haut du mur pour avoir meilleure vue. Au loin, un orchestre improvisé de joueurs de castagnettes à moustache rivalise avec les troubadours qui s'égosillent côté français. Les trompettes retentissent à nouveau et le combat commence. Jacques transperce de l'Espagnol sans relâche. Quelques fois, il essuie une giclée de sang lui maculant le front.



Tout à coup, un arquebusier caché derrière un buisson touche son cheval qui s'effondre dans la poussière emportant avec lui notre fier cavalier. Jacques le courageux, après un juron masqué par le tintement bruyant des épées, reprend le combat. Il continue à achever de l'Espagnol avec ferveur, peut-être du Français et de l'Italien aussi parfois, mais ce n'est pas sa faute car il a fort mauvaise vue. Malgré la lourdeur de son armure, Jacques a des mouvements si fluides et amples qu'on l'imaginerait héros d'un film de Ridley Scott. Mais, dans un mouvement ralenti de caméra, son genou se bloque et provoque un spasme buccal de douleur sur son visage. Peut-être n'avait-il pas appliqué assez de l'onguent prescrit par son apothicaire. N'empêche qu'un joyeux Espagnol à moustache qui passait par-là tente sa chance et assène à Jacques un vilain coup à la tête, "Olé". Ce dernier chancelle et avant de toucher terre, l'arquebusier qui avait renversé son cheval l'achève d'une balle dans la tête, "Olé". Jacques ensemence une dernière fois la terre qui l'entoure de son cerveau encore chaud.

Quelques heures plus tard, alors que le feu de la bataille s'est tari, les troubadours se rassemblent autour de Jacques II de Chabannes de La Palice pour lui rendre un dernier hommage, tandis que deux creuseurs de tombes ramassent tous les morceaux qu'ils trouvent. "Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, Lapalisse sauta pieds joints dans le tombeau. Hélas s'il n'était pas mort, il serait encore en vie et ferait encore envie, aux dames d'ici et de là-haut". Et les troubadours se remirent en route à la recherche d'un autre corps digne de pousser la chansonnette en gardant en tête qu'il faudrait retravailler celle de Lapalisse pour leur prochain album.

Marie Béraud

L'arbre mort

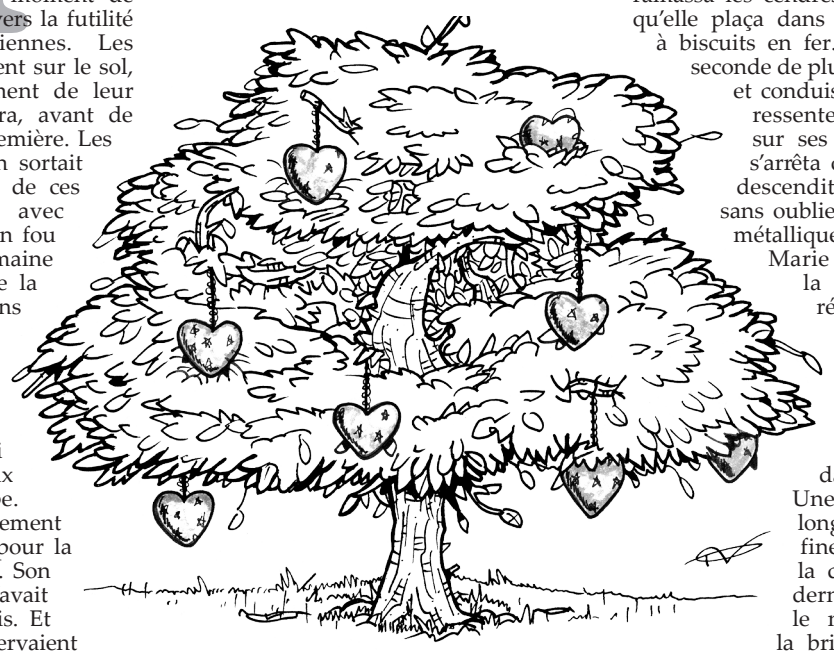
La lumière aveuglante perçait les rideaux fins de la chambre. Janvier amenait avec lui la longueur de ses nuits, mais aussi l'éclat de ses journées. Pas un nuage ne semblait perturber ce ciel matinal. Marie ouvrit la fenêtre et laissa l'air glacial lui piquer les joues. C'était le genre d'instant court où elle se sentait pleinement vivante. Éveillée.
Elle quitta néanmoins ce moment de plénitude pour retourner vers la futilité des obligations quotidiennes. Les valises de la veille reposaient sur le sol, attendant le long rangement de leur propriétaire. Marie soupira, avant de commencer à défaire la première. Les vêtements légers qu'elle en sortait lui rappelaient la chaleur de ces vacances passées. Partir avec Cécile lui avait fait un bien fou – oubliant pour une semaine les soucis du travail et de la solitude qu'elle vivait dans cette grande maison.

Elle empila minutieusement les tissus selon leur place attribuée sur les étagères du placard, lui aussi beaucoup trop volumineux pour sa seule garde-robe. Arriver à la fin de ce rangement fut un petit soulagement pour la femme aux yeux amandes. Son dos la faisait souffrir ; elle n'avait plus sa jeunesse d'autrefois. Et ses cinquante années s'observaient de plus en plus sur son corps fatigué. Quelques rides fines se traçaient sur son doux visage. Mais le bronzage des vacances avait au moins réussi à cacher la blancheur habituelle de sa peau – une excellente nouvelle pour Marie.

Cette dernière entreprit ensuite, comme après chaque fois qu'elle s'absentait plusieurs jours, d'arroser les plantes solitaires de son large jardin. Elle enfila un lourd manteau d'hiver – qu'elle trouvait laid, mais peu importait, personne ne l'observerait chez elle -, avant d'ouvrir la porte d'entrée et d'affronter le froid hivernal de janvier. Marie remplit son arrosoir vert, vieux et usé, puis irrigua religieusement chaque arbuste, chaque fleur qui ornait sa maison.

Le choc arriva lorsqu'elle se baissa pour abreuver le petit buis qui poussait dans le coin Nord du jardin. L'arbuste ne possédait plus une seule feuille verte, ses branches pendaient vers le sol. Aucun doute n'était possible : il ne montrait plus une trace de vie. Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir. Marie lâcha le vieil arrosoir, qui laissa l'eau s'échapper sur la pelouse, telle une marée dévastatrice. Ses genoux se mirent à vaciller, ses mains à trembler. Une triste vérité s'offrait à elle : le dernier reste de son amour envers Frédéric venait de mourir. Là, juste devant elle. Et elle n'y pouvait rien.

Ils avaient planté cet arbuste ensemble, lors des tous premiers jours de leur relation. Un symbole fort, insensible au temps qui passe. Du moins, c'était ce que Marie croyait. Mais l'arbre était resté, leur amour parti. Frédéric avait trouvé une femme plus jeune, plus jolie. Il avait demandé le divorce. Et cela faisait cinq ans que Marie vivait seule dans cette maison trop grande pour elle. Mais le petit buis était mort lui aussi. Le souvenir de Frédéric avec. Elle ne parvenait plus à retracer les traits de ce visage qu'elle avait tant aimé, tant chéri. C'était pourtant si simple… Elle connaissait par cœur la couleur de ses yeux, celle de ses cheveux, leur texture, la rondeur de ses joues lorsqu'il souriait...



Et pourtant, devant la carcasse de l'arbuste, devant la charogne de leurs amours défuntes, elle perdait l'équilibre. Oui, elle avait oublié Frédéric.

Après un long moment de stupéfaction, elle s'affaira à arracher les restes du buis. Cela lui prit un peu de temps, vu la maladresse de ses membres engourdis. Une fois ce dur travail réalisé, Marie alluma un feu dans la cheminée du salon et y jeta le petit arbre. Ses gestes étaient saccadés, dus à la peur qui lui prenait l'estomac. Elle avait perdu le souvenir de cette époque joyeuse…

Le feu brûla toute la nuit. Il consumait avec ardeur les dernières malheureuses traces de Frédéric. Lorsque Marie se leva le lendemain matin, elle ramassa les cendres dans la cheminée, qu'elle plaça dans une ancienne boîte à biscuits en fer. Sans attendre une seconde de plus, elle prit la voiture et conduisit jusqu'à ce qu'elle ressente la fatigue peser sur ses yeux amande. Elle s'arrêta devant une plage et descendit de son véhicule, sans oublier d'attraper sa boîte métallique.

Marie s'avança jusqu'à la mer, ouvrit le récipient et laissa le vent emporter les cendres de ses souvenirs. La poussière s'envola haut, formant un nuage noir et épais dans le ciel maritime. Une larme coula le long de sa joue, perle fine contenant toute la douleur de ces cinq dernières années. Puis le nuage se dispersa, la brise se calma. Marie inspira profondément avant de refermer sa boîte.

Elle fit marche arrière pour retourner vers sa voiture, quand elle croisa le regard interrogateur d'un homme, face à elle. Ses pupilles vertes lui firent apprécier la mort de l'arbuste. Le décès du souvenir laissait place à un nouveau champ des possibles.

Sophie Legras

19h47

Le bus de 19h47 était en retard. Les passagers, impatients, tournaient en tous sens, quand le bus vint enfin à leur rencontre à toute allure.
Comme un spectacle de danse moderne tous les acteurs se mirent soudain en transe.

Un promeneur éreinté entreprit à toute allure de pirouetter vers la forêt, son basset fauve fut entrainé à sa suite dans un ski nautique improvisé sur la route détrempée.

L'élégant docteur Standz lui aurait certainement attribué une note substantielle s'il avait eu à juger de la performance, mais sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir.
Il décollait à son tour, vers l'infini, et l'au-delà.
Son haut de forme le quitta, pris son envol et vint coiffer le réverbère voisin.
Le nouveau gentleman ne changea pas pour autant son éclairage de l'autre héros d'un jour, qui, le poing en avant, volait en travers du pare brise.

La mère Marla, les bras chargés de sacs de courses, le ralenti un instant, avant de l'accompagner dans un tandem dévastateur.
Ses mains lâchèrent les sacs, qui attendraient sur le trottoir un nouveau propriétaire.

Le bus se stoppe contre un arbre. La chorégraphie s'arrête.
Le chien revient des bois en trottant, son maître, lui, y est resté, étendu.

Les passants accourent auprès des blessés, appellent les secours.
Je regarde ce spectacle et je ne ressens rien. Cela fait-il de moi quelqu'un d'anormal ?

Je décide d'aller ramasser la laisse du basset.

Aline Martin

L'elfe noir

Les trois elfes parcouraient les bois. Depuis les derniers assauts des humains, des patrouilles d'éclaireurs avaient été montées pour surveiller les plateaux et gorges environnant la cité d'Omiliviel. Ils se mouvaient donc avec prudence, arcs en main, l'ouïe et l'œil aux aguets. Soudain, le plus âgé d'entre eux s'immobilisa net. Il passa la main sur sa nuque pour décrocher un carreau d'arbalète. Ce dernier avait traversé son armure pour venir se ficher sur quelques centimètres sous sa peau. Il le contempla avec des yeux vitreux, le lâcha et son corps entama une chute inexorable vers les racines et la mousse qui tapissaient le sol. Aussitôt, ses deux acolytes se mirent en mouvement. L'un vint le flanquer pour s'enquérir de son état tandis que l'autre encocha une flèche et scruta avec précaution le sous-bois, afin de déterminer la provenance du projectile. L'elfe au sol suait à grosses gouttes, les yeux révulsés, et ne paraissait pas entendre les interrogations de son compagnon. Il eut un soubresaut puis s'immobilisa totalement.

L'elfe qui s'était accroupi à ses côtés effleura son cou. Un pouls battait fort et irrégulièrement. Il allait en informer le troisième éclaireur lorsqu'une main le happa à la gorge, l'empêchant d'émettre le moindre son. Le dernier elfe se retourna vers le soupir qu'il avait cru entendre, abandonnant sa vigilance pour un instant. À son grand étonnement, l'aîné s'était relevé et se débarrassait des échantillons de lichen accrochés à ses vêtements. En revanche, le patrouilleur qui l'avait secouru gisait à présent, allongé – à son tour – sur le dos. Conservant une flèche encochée, le guetteur s'avança pour mieux évaluer la situation. Il avisa des marques rouges sur le cou de l'elfe désormais au sol. Il allait interroger du regard son camarade relevé, lorsque ce dernier le saisit avec force et fluidité pour l'acculer contre un arbre, la lame tirée au clair : ''Comment je m'appelle ?'' exigea-t-il. ''Symalis ? Symalis, qu'est ce qui t…'' ; pour toute réponse, l'arme continua sèchement sa trajectoire jusqu'à l'écorce.

Il avait horreur des niais et il détestait perdre son temps. Rangeant la lame, il alla récupérer le carreau d'arbalète puis s'avança dans le sous-bois. La pointe s'était fichée non loin de la moelle épinière avec une précision affolante. La douleur dans sa nuque le lacérait, néanmoins il parvenait à la maîtriser : il avait été formé à cela. Parvenu au pied du chêne, il camoufla le projectile sous une racine et leva les yeux vers la silhouette allongée tranquillement dans l'ombre de la ramure, les jambes pendantes. Il faudrait qu'il change de chausses. Elles étaient trop sombres pour ce genre d'expédition en milieu naturel et le rendaient trop visibles pour un œil aguerri. Il murmura ''Irvahm, veille sur moi'' avant de baisser le regard et de se diriger vers la cité.

Il y entra sans difficulté, saluant les elfes de signes de tête respectueux, mais s'efforçant d'afficher l'air pressé de celui qui détient des informations urgentes à délivrer. Devant la porte du palais, il annonça son nom et demanda à converser avec le prince. On le mena à travers le dédale de couloirs jusqu'à une porte à côté de laquelle dormait une immense ourse au poil brun. Celle-ci ouvrit un œil lorsqu'ils s'arrêtèrent sous son nez. Le garde franchit la porte pour l'annoncer, le laissant seul avec l'animal qui se redressa nonchalamment et le renifla avec suspicion. Lorsqu'on l'autorisa enfin à pénétrer dans la salle, il eut à peine le temps de faire deux pas avant qu'une patte aux griffes acérées comme des poignards ne s'abatte dans son dos. Il fut jeté au sol et la dernière chose qu'il aperçut en se retournant fut la gueule ouverte de l'ourse charger vers son visage. Sa mort ne lui laissa pas le temps de réagir. Son âme fut expulsée de l'enveloppe charnelle, s'envola et fila par le chemin inverse jusqu'aux racines du chêne, où elle remonta le long du tronc pour emplir le corps. Son corps.

Il ouvrit ses yeux gris. Comme à chaque fois, une violente migraine le saisit. Il ressentait aussi des courbatures dans le dos mais se délectait d'avoir recouvré son anatomie, adaptée à son métier. Il essuya méticuleusement sa tenue en cuir sombre et sauta souplement en bas de l'arbre. Il ramassa le précieux carreau pour le ranger dans son étui, ajusta l'arbalète dans son dos, vérifia ses dagues dans leurs poches respectives et posa ses mains sur les deux pommeaux de ses épées courtes. L'ourse avait évidemment démasqué son intrusion. Les animaux disposaient d'un don avec les esprits. Ils y étaient beaucoup plus réceptifs et sensibles.

L'individu serra les mâchoires. Il détestait les échecs. L'infiltration avait échouée ? Tant pis pour eux… Son mentor lui avait assigné l'assassinat du prince, le carnage serait désormais inévitable dans la cité. Il avait été formé au maniement de toutes les armes et connaissait tous les venins. Éduqué par les maîtres psychés à la manipulation des âmes, ses cheveux en avaient progressivement perdu toute couleur. Sa peau était un tissu de tatouages sombres et effilés sur une armature de muscles et nerfs. Il était un elfe noir. Il incarnait la mort.
Il se mit en marche.

Jean Seirien

ECOLE DE CONDUITE
ST JACQUES 2
DANS LE DOUBLE MIXTE
43 Boulevard du onze novembre 1918
69100 Villeurbanne
Permis B
Conduite supervisée
Conduite accompagnée
Perfectionnement

Tél: 09.81.84.80.65
www.ecole-conduite-st-jacques.com

POTINS

Pas (b)annales

Cap GCU, l'association des élèves du département Génie Civil et Urbanisme a fait payer 5 euros en début d'année aux bizuths de 3ème année pour qu'ils puissent devenir membre de l'association mais surtout pour qu'ils bénéficient d'annales en version papier. L'association ayant finalement préféré acheter des bonnets pour la soirée de Noël avec cet argent, les étudiants ont finalement dû se contenter de la version numérique.

C'est dur la vie

Un prof de TP d'automatique en GEN: ''Ah c'était dur hier soir... Euh ce matin je veux dire''. Devant les rires des étudiants, un peu gêné, il continue : ''Ouais c'était un lapsus, le sky après minuit, faut que j'arrête ça!''

De toute évidence ça n'aura pas diminué toute ses capacités.

Pas trop vite!

De J-F.B en 4IF : ''On atteint des temps de pénétrations tout à fait normaux''.

Qui fixe les critères sur ces temps ? La rédaction demande des réponses.

SuperTacos

Une rumeur court sur l'Insa, on pourrait se goinfrer de tacos le lendemain du Gala et aider une école à se construire. Pour plus d'informations rendez-vous sur le Facebook d'UTPEC.

Campagne CDP

Massage, saucisson, vaisselle, les bizuths ont été au petit soin pour le PC cette semaine. Certains assimileraient ça à de la prostitution, Alain, lui, préfère y voir du dévouement. Du bubble foot aux soirées Just Dance, on pourra dire que ces bizuths ont tout donné, félicitations à eux.

L'Insatiable chez vous en mini-jupe !
Oui, je veux m'abonner pour soutenir l'Insatiable et le recevoir à domicile.
J'envoie tout de suite mon chèque de 10 euros à:
L'insatiable
Mde-Le Thélème
20 av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne Cedex
Nom, Prénom: .....
Adresse: .....
.....
Code Postal: .....
Ville: .....

Il paraît que personne ne sait que ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Vidons nos prisons

Alors que les geôles françaises affichaient un taux de remplissage voisin de 120%, la ministre de la Justice a fait voter en juillet 2014 une réforme pénale d'envergure. Un de ses objectifs ? Réduire la surpopulation carcérale par la création de nouvelles peines et la prévention de la récidive.

66270. C'est le nombre de détenus qui occupaient au 1er janvier 2015 les 57854 places disponibles dans les prisons françaises. Ces chiffres de la surpopulation des établissements pénitentiaires peuvent paraître accablants et pourtant il faut s'en réjouir ! En effet, pour la première fois depuis 2011, le taux de remplissage des prisons est en baisse, atteignant 114,5 % après un pic record à 119,4 % en avril 2014.

Une inversion de la tendance, qui depuis dix ans a vu la France gagner quelques 8000 prisonniers, est-elle pour autant amorcée ? C'est en tout cas la volonté de la ministre de la Justice, Christiane Taubira, dont la réforme pénale a été votée par le Parlement en juillet 2014 après un an d'élaboration et de discussions.

Retour sur trois points-clés du texte, témoins de la mutation du secteur judiciaire français.

À chacun sa peine

Une des volontés affichées de cette réforme est l'individualisation des sanctions prononcées à l'encontre des délinquants.

La limitation des peines automatiques va dans ce sens. En effet, elle octroie plus de liberté aux magistrats dans l'élaboration de la condamnation pour que ceux-ci tiennent mieux compte des circonstances (aggravantes ou atténuantes) propres à chaque cas. Exit donc les peines planchers créées en 2007 par Sarkozy. Elles assuraient une sanction minimale pour les récidivistes en cas de nouvelle inculpation. Inefficaces, elles ont contribué à l'engorgement des prisons pendant que le taux de condamnation en état de récidive poursuivait sa hausse.

Le format du procès pénal évolue également avec l'introduction d'une césure qui permet de rendre le verdict en deux temps. Il s'agit dorénavant au cours d'une première audience de reconnaître ou non la culpabilité de l'accusé et donc de permettre immédiatement l'éventuelle indemnisation des victimes. Ensuite, la justice dispose d'un délai de 4 mois pour examiner la personnalité de l'individu et prononcer en fonction la peine la plus adéquate.

Contrainte pénale : mode d'emploi

La limitation du nombre de détenus passe aussi par la recherche de nouvelles alternatives à la prison. On connaissait déjà la semi-liberté et le bracelet électronique, voici dorénavant la contrainte pénale, ou ''peine de probation''.

Elle consiste à imposer toute une série de contraintes et d'obligations au condamné en lieu et place de l'emprisonnement. Fixées suite à l'étude de la personnalité et de la situation professionnelle ou familiale de l'inculpé, elles peuvent prendre la forme d'une obligation de soin, de formation, de travaux d'intérêt général ou encore de réparation du dommage causé. Elles sont modifiables à tout moment en cours d'exécution de la peine selon l'évolution du condamné, et leur non-respect est cette fois passible d'incarcération.

Rassurez-vous, une telle mesure ne concerne évidemment pas les grands criminels ! Seuls les auteurs de petits délits (vol, usage de stupéfiants, fraude fiscale...) encourant moins de cinq années d'emprisonnement peuvent en bénéficier. Du moins pour l'instant, puisqu'un élargissement possible à l'ensemble des délits est envisagé dès 2017 si les résultats sont jugés concluants. Des peines de ce type ont en tout cas déjà fait leurs preuves dans d'autres pays tels que le Royaume-Uni, la Suède et le Canada où elles existent depuis plusieurs années.

Une fois, pas deux !

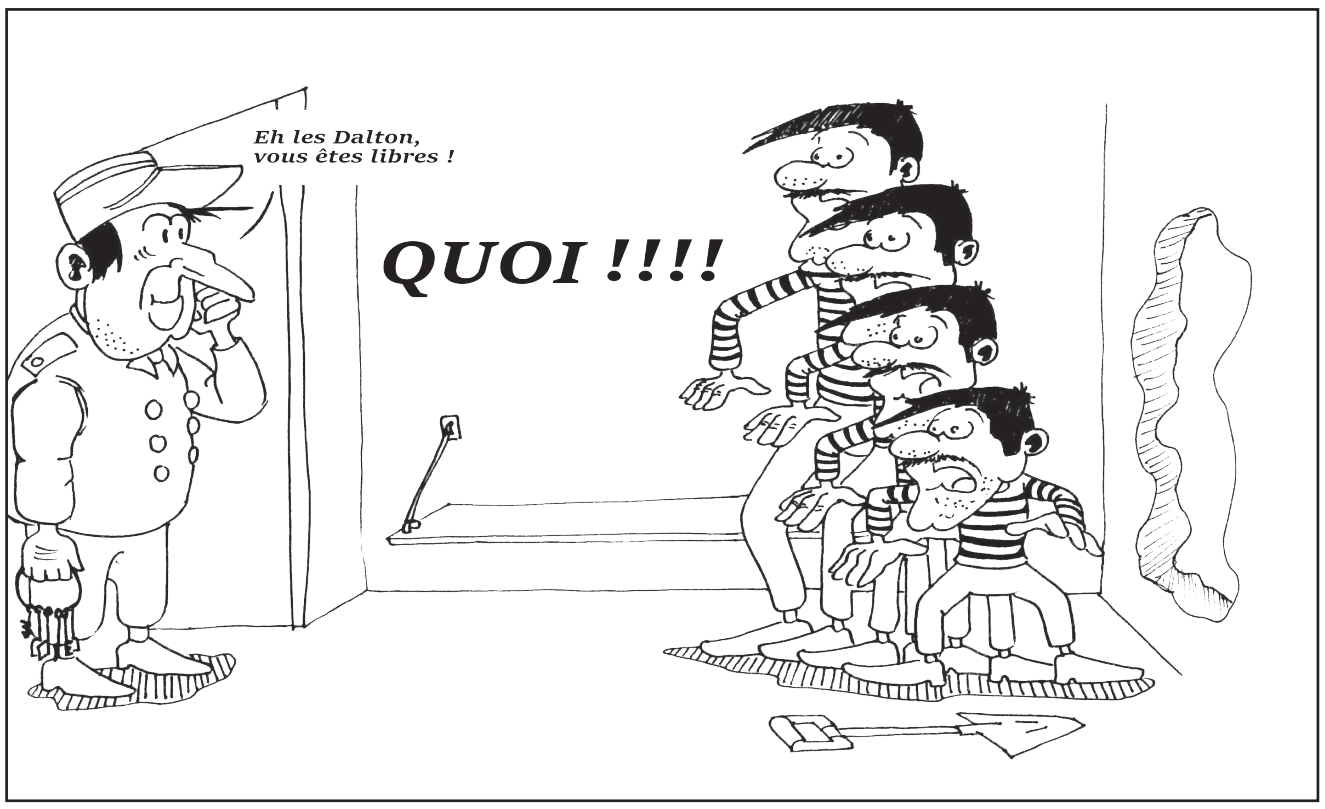
Enfin, l'abandon des peines planchers ne signifie en rien l'arrêt de la lutte contre la récidive, qui prend un nouveau tournant avec la loi Taubira. À ce jour, le taux de récidive des condamnés à une peine de moins de 6 mois est de 62 %, quand 98 % sortent de prison sans aucun accompagnement !

La réforme pénale permet d'éviter ces sorties sans suivi (ou ''sorties sèches'') par le biais de la libération sous contrainte, destinée aux condamnés ayant purgé au moins deux-tiers de leur peine. Ceux-ci peuvent à présent effectuer la dernière partie de leur peine en milieu ouvert pour préparer leur avenir. Ils bénéficient d'un suivi personnalisé pour leur réinsertion et sont aidés dans l'élaboration de leur projet. Cette démarche a pour objectif un retour à la liberté progressif du prisonnier, une étape souvent très mal vécue lorsqu'elle n'est pas anticipée.

Faire de la place dans les prisons, voilà au final la substance de cette réforme pénale. Une idée loin de plaire à tout le monde de part et d'autre de l'échiquier politique. Manuel Valls le premier s'y est opposé, lui préférant la construction d'autres places en prison. La droite a quant à elle parlé ouvertement de loi laxiste lors des débats parlementaires. Une série de mesures très controversées donc, et dont l'efficacité doit encore être démontrée chiffres à l'appui.

En effet, seules les statistiques de la délinquance et de la récidive des mois à venir pourront lui donner raison ou tort. Quoi qu'il en soit, cette loi a le mérite de proposer une alternative nouvelle à la prison, elle-même support de nombreux fléaux contemporains tels que la radicalisation.

Mickaël



C'est grave docteur ?

"Les Français ne paieront plus le médecin" voilà l'ambition clairement affichée de la ministre de la santé concernant son nouveau projet de loi.

Marisol Touraine fait ici référence à la notion phare de la loi santé : la généralisation du tiers payant chez les médecins généralistes. Jusque-là réservée aux bénéficiaires de la CMU, AME, aux malades couverts à 100% etc. la finalité en soi est que plus personne ne paiera le médecin, la sécu s'en chargera avec bon cœur. Dans l'absolu cela titille notre porte-monnaie qui s'en réjouit, et on pourrait se dire que les médecins auront trouvé un moyen de paiement régulier à la manière des fonctionnaires. Pourtant les syndicats de médecin s'offusquent et commencent une grève généralisée pendant les fêtes de fin d'années. Cependant les généralistes accusent des pertes de profits certaines et devant la rigidité de Mme Tourraine certains se lancent dans la grève de la carte vital pour noyer de paperasse la sécurité sociale.

Pourquoi tant de haine ?

Et bien pour plusieurs raisons : tout d'abord les libéraux perdraient toute indépendance et y gagneraient un employeur peu enviable. Sur les tiers-payants dont s'occupent déjà la sécu celle-ci rembourse régulièrement les médecins avec un certain retard, et savoir ce qui a été payé ou non est un vrai casse-tête pour les médecins. Certaines secrétaires ayant déjà travaillé dans le milieu médical ont déjà commencé à proposer leurs services aux médecins au cas où la loi passerait pour les aider à récupérer les prestations non rémunérées: du génie ! De plus la Sécu réclame elle-même de temps à autre des remboursements aux médecins pour des indus de paiement qu'elle aurait réalisé sans jamais les justifier. Si le médecin a l'audace de contester, un jugement a lieu, jugement pendant lequel la sécurité sociale est juge et parti puisqu'elle le préside. Vous vous en douterez, rares sont les fois où les justifications demandées sont obtenues.

La gratuité perverse

Ensuite, cette mesure pose des questions plus sociales : quel serait l'impact d'une gratuité générale des prestations médicales en France ? Certains sont optimistes et n'y verraient aucun changement, les gens sont raisonnables voyons, point d'abus ne sera à déplorer ! D'autre plus pessimistes (ou pragmatiques) y voient la porte ouverte aux abus, les gens ont tendance à ne pas mesurer la valeur des choses lorsqu'ils ne les payent pas. Nombreux sont les médecins de garde recevant des malades à 4h du matin en prestation de nuit payée par le contribuable pour une broutille pouvant attendre quelques heures de plus. À l'heure où le déficit de la sécurité sociale est une question majeure, ce genre de risque n'est sûrement pas à prendre. Et d'après les dernières rumeurs il se pourrait que la ministre revienne sur ce point majeur et restreigne le tiers payant.

Sous le manteau

Mais cette loi est bien plus vaste, et offre d'autres perspectives, certaines louables, comme des durcissements dans la politique anti-tabagisme et des améliorations concernant la lutte contre le VIH. D'autres, beaucoup plus problématiques comme l'expérimentation des premières salles de shoots. Ou comment le contribuable paye pour que les addicts puissent se droguer dans de bonnes conditions d'hygiène et assistés d'un personnel médical. Ou encore l'accès sans conditions à la contraception d'urgence (entendez pilule du lendemain) dans les structures médicales scolaires sans prévision d'accompagnement psychologique pour les jeunes filles.

Tant de débats qui mériteraient également d'être menés, et pourtant Mme la ministre brille par son indifférence générale.

Claude

Grenoble, I'm loving it !

Le 23 novembre dernier, Eric Piolle - maire écologiste de Grenoble – a mis en place l'une de ses propositions phares en ne renouvelant pas le contrat qui liait sa ville au groupe d'affichage et de mobilier urbain JC Decaux.

Cette mesure fait de Grenoble la plus grande ville d'Europe à bannir la publicité de son espace public. JC Decaux a jusqu'au 20 mai pour supprimer l'ensemble de ses 326 panneaux présents au quatre coins de la ville. Adieu donc les photos non contractuelles du Big mac qui vous font de l'œil lorsque vous attendez au feu rouge, adieu aussi les pubs Barbare Gourde, ces femmes que l'on n'oublie pas. Néanmoins, les affichages publicitaires installés sur les domaines privés ne sont pas concernés par cette mesure. Environ 200 panneaux seront donc encore présents. Quant à l'affichage dans les abribus, il est autorisé jusqu'en 2019.

Think different

Grenoble souhaite devenir une ville innovante qui maintient la qualité de vie au quotidien. Pour ce faire, une trentaine d'arbres devraient être plantés. Ils permettraient de plus une certaine régulation thermique, les températures pouvant atteindre plus de 30 degrés dans la cuvette grenobloise. Les anciens panneaux publicitaires accueilleront désormais de l'affichage associatif ou culturel : kermesse, programmation d'une MJC, cours de danse, concerts… Les citoyens seront informés de tous les évènements à venir ce qui favorisera le développement de la vie de quartier. Il faudra tout de même attendre le mois de juillet avant que ce nouveau dispositif ne se mette en place.

Demandez plus à votre argent

La question qui se pose est celle du financement. Depuis les années 70, JC Decaux fournit gratuitement du mobilier urbain aux communes en échange d'un espace assuré pour les publicités de ses clients. Il verse aussi dans la plupart des cas une redevance à la ville. En ce qui concerne Grenoble, celle-ci s'élevait à 600 000 euros par an, une somme non dérisoire pour une des villes les plus endettées par habitant !

Cependant, d'après le maire, cette somme aurait dû être renégociée étant donnés les changements radicaux qu'a entrainé internet en matière de publicité et n'aurait, par conséquent pas dépassé les 150 000 euros. Comment faire face à ce manque à gagner ? Augmenter les impôts locaux ? Et bien non ! Pour une fois ce sont les élus qui feront quelques concessions. Des économies sur le budget du protocole auront lieu et la plupart des voitures de fonction seront remplacées par des vélos ! Une belle initiative !

À qui le tour?

Forcalquier, une commune provençale de 5 000 habitants a décidé de faire disparaitre la publicité de ses rues bien avant Grenoble et le résultat est concluant. Pourquoi donc ne pas mettre en place des mesures similaires dans des grandes villes telles que Lyon par exemple? Si la municipalité lyonnaise souhaite s'aligner sur l'exemple Grenoblois, supprimer les frais liés au protocole ne permettrait pas de compenser la perte financière engendrée par la suppression de l'affichage publicitaire. De plus, les Vélo'v sont financés par JC Decaux, c'est-à-dire par la publicité. Si la ville mettait fin à son contrat avec la société, ce service aurait surement vocation à disparaître, une perte non négligeable pour les lyonnais.

Par conséquent, cette mesure enviable semble difficile à mettre en place surtout dans les plus grandes villes. Sans supprimer l'ensemble des affichages publicitaires, des mesures pourraient être prises afin de favoriser l'affichage associatif. À terme, d'autres formes de financements devront être trouvées pour lutter contre la pollution du paysage visuel. Et comme dirait une célèbre marque : Impossible is nothing !

Éléonore

Comme Benoît, non-membre de l'Insatiable, tu peux toi-même écrire ton article et l'envoyer à alain.satiable@gmail.com Alain s'occupe lui-même de le publier!

Le savoir, c'est le pouvoir

Ne dit-on pas souvent que l'Insa est un milieu fermé qui pousse à l'isolation ? Dans sa curiosité sans fin, Alain a voulu répondre à cette question en vous proposant un sondage, afin de comprendre vos habitudes.

Cent-cinquante quatre d'entre vous ont pris cinq minutes de leur temps pour répondre à nos questions et je tiens d'abord à les remercier. Notre première réaction fut une agréable surprise : en effet, un certain nombre d'entre vous affirme suivre l'actualité régulièrement, près de 34 % tous les jours. La part de ceux qui font l'autruche est de 20 % et seuls 5 % d'entre vous ne se sentent absolument pas concernés par le monde extérieur. Une étude plus approfondie sur ces ermites de l'actualité mériterait de voir le jour, le pourquoi du comment intéressant Alain !

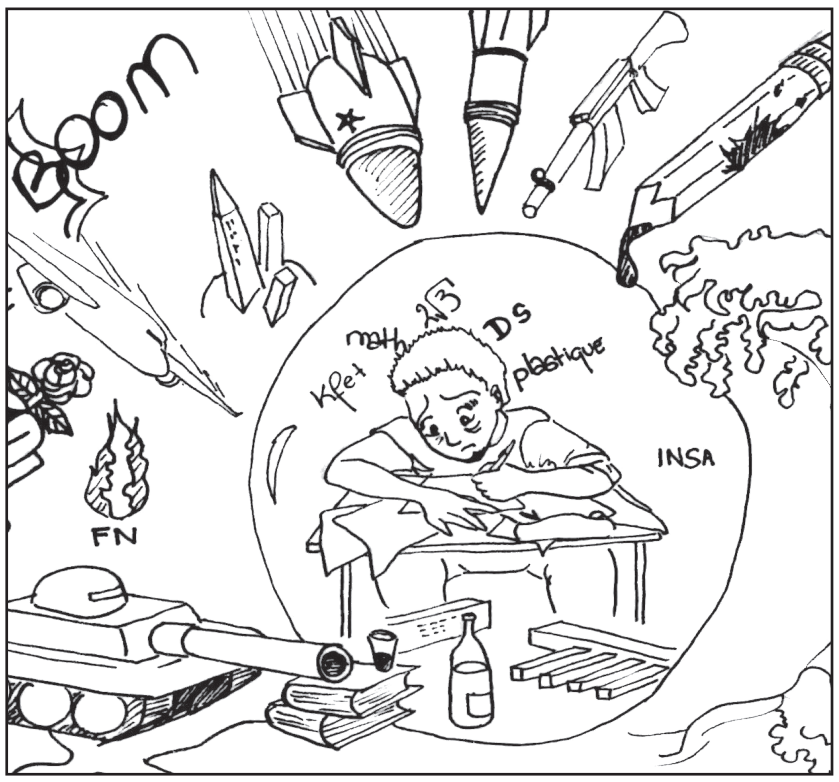
Concernant l'arme du crime, c'est sans surprise, internet qui l'emporte avec 95 %. Juste derrière les smartphones : que les détracteurs se taisent, les nouvelles technologies ne nous isolent donc pas. La question est maintenant de savoir si elles deviennent un must-have pour s'informer ? Que deviennent ceux qui en sont privés ? Mais cela est une autre question.

On n'est pas à l'Insa pour rien, vous êtes majoritairement intéressés par l'actualité scientifique (61 %) tandis que les actualités étudiantes ou environnementales (peu de GEN ont dû répondre au sondage...) mobilisent moins de 40 % d'entre vous.

Mais dehors, c'est important ?

Une affirmation fait tout-de même l'unanimité, l'Insa a contribué à vous, à nous, isoler : les trois quarts d'entre vous semblent clairs sur ce point, et ce n'est pas le Premier Cycle qui va contredire cette information. La gravité de cette question se pose : doit-on repenser notre façon de vivre à l'Insa ? En tant que futur ingénieur, pouvons-nous nous permettre de nous intérioriser, de nous exclure volontairement des réalités politiques, sociales et économiques, dont nous serons les acteurs d'ici quelques années ? Plus qu'interne à l'Insa, cette question peut s'étendre à toute notre génération, quel est l'impact de notre désintérêt marqué ?

Changer le monde sans le connaître est impensable, et bien que nous n'ayons pas tous cette ambition, il faut se rappeler que le savoir, c'est le pouvoir. La curiosité est un bien, qu'on se le dise, et elle ne peut que nous rendre plus forts. Notre poids dans la société ne nous vient pas seulement de notre faculté à appliquer les équations de Maxwell. À l'heure où le monde est à portée de clic de souris, notre volonté d'implication est diablement insuffisante. Les chiffres ont beaux être assez encourageants, seulement 107 étudiants parmi les répondants ont entendu parler de la bataille de Kobané. Au contraire, le fait que plus de la moitié des sondés soient au courant du dernier mondial de handball montre un clivage perturbant vis à vis de l'importance donnée aux informations. On pourra bien entendu blâmer les médias traditionnels, qui favorisent certaines informations aux profits d'autres. Mais dans la mesure où tout est à notre portée, nous sommes également coupables, coupables d'indifférence.



Des solutions ?

Nombre d'entre vous nous ont proposé diverses solutions : la première qu'Alain préconise est de rester curieux, quoi qu'il arrive. Certaines idées pour repenser notre campus sont irréalisables mais cocasses (une ''émission'' télé régulière de *l'Insatiable*), d'autres plus intéressantes comme une information sur les écrans du beurk ou une politique d'information plus spontanée réalisée par *l'Insatiable*. J'en profite pour rappeler que nous possédons un site internet - ayant certes besoin d'une petite refonte (nous recrutons des web designers, si l'envie te prend de venir donner un coup de main) - que nous essayons de maintenir actif.

Nombreux sont ceux qui nous ont placés en tant qu'acteurs majeurs concernant l'information. Nous en sommes très fiers, cependant nous rappelons que c'est vous, et vous seuls, qui pouvez et devez faire le premier pas. Il ne s'agit pas forcément de vous impliquer ou de vous engager, mais de savoir, afin de se forger une pensée (ou de se la péter dans un dîner mondain).

Alain

Toc toc, y a Fairphone ?

Fairphone est une jeune boite Néerlandaise qui s'est lancée en 2013 dans la construction de smartphones conçus et fabriqués sur le modèle du commerce équitable.

Une phrase : ''Together, we can change the way products are made''. Le projet FairPhone, porté par une équipe motivée, est innovant : produire un téléphone équitable. Produire un smartphone requiert une diversité époustouflante de matériaux, rares pour certains, courants pour d'autres. Les matériaux rares sont bien souvent des métaux issus de mines de pays en voie de développement, ou sous-développés, comme le Nigéria ou la République Démocratique du Congo. Autre point important : Samsung et Apple, comme beaucoup d'autres marques fabriquent leurs téléphones en Corée, en Chine, ou en Indonésie. Les conditions de travail de ces instances sont trop souvent inhumaines : manipuler ces métaux rares est, dans certains cas, très dangereux, et des normes drastiques sont appliquées en France par exemple, ce qui n'est pas le cas en Chine ou en Corée.

Un polluant non négligeable

Mais les observations ne s'arrêtent pas là, car le produit ne meurt pas à la fin de son utilisation. Le smartphone, comme presque tous les appareils électroniques de technologie, fait partie de ce que l'on appelle les ''D3E'' : Déchets d'Équipements Électriques et Électroniques. Ils font l'objet d'attentions toutes particulières dans les nouvelles lois européennes quant à leur recyclage et leur traitement (objectif : passer de 10 % de captage des D3E en 2005 à 45 % en 2016). Pendant longtemps, ces appareils électroniques ont été rejetés tout simplement en décharge, ou brûlés dans les incinérateurs, déversant alors des substances très dangereuses, en se corrodant ou en brûlant. Aujourd'hui, la valorisation matière, le recyclage ou la réutilisation de tout ou de parties du téléphone est un des enjeux dans l'évolution des lois.

Transparence

Au vu de toutes ces observations, Fairphone a décidé de s'engager pour tenter d'embellir le monde du smartphone, en combattant ces aspects trop irrespectueux de la planète et des hommes. Le concept est simple, lorsque vous achetez un Fairphone, le téléphone vous est livré avec le traçage d'une grande partie de ses composants. Mais en plus de la traçabilité, Fairphone assure que les mines exploitées respectent les critères minimums sociaux de leur territoire. Sans égaler les normes françaises ils assurent au moins les conditions les ''moins pires'' que l'on peut trouver dans les exploitations minières.

Le Fairphone est aussi entièrement démontable. Fairphone met à disposition sur le site iFixit un guide complet de démontage du téléphone pour remplacer n'importe quelle pièce de l'appareil, par vos propres moyens et avec un peu de courage. Les pièces détachées sont vendues directement sur le site de la compagnie, à des prix très raisonnables ! Et lorsque la fin de vie du Fairphone est arrivée, son recyclage est facilité par une construction écoresponsable.

Et le porte-monnaie ?

Bien entendu, tous ces engagements ont un prix, la première génération du téléphone coûte 310 €. 310 € pour un téléphone aux performances comparables à un smartphone de moyenne gamme chez Samsung (fonctionnement sous Android aussi), et des engagements respectés. Fairphone joue aussi la transparence de ses bénéfices, et la marge effectuée sur chaque téléphone avoisine les 2 % contre 72 % chez Apple (selon l'IHS isupply, Apple ne communicant pas ce genre d'information).

Alors si vous aussi, comme moi, vous êtes touchés par ces déboires du monde de la technologie, et si vous êtes prêts à tenter l'expérience, achetez votre Fairphone. La génération 2 est en cours de développement, et promet une heureuse réussite.

Benoît

"Récupe" avec les Garspilleurs

De jour, de nuit, ils fouillent les poubelles de Lyon et des alentours pour en tirer de la nourriture encore consommable. Le lendemain, ils distribuent gratuitement ces fruits du gaspillage. J'ai participé à une de leurs "récupes".

Un mardi soir, je réussis à convaincre un copain Biker de nous emmener, lui, deux paires de gants, deux frontales, nos deux vestes de chantier achetées chez Emmaüs et sa voiture jusqu'à la Gare de Vaise. Arrivés là-bas, il y avait déjà deux personnes qui attendaient le rendez-vous avec les Gars'pilleurs. On se toise en chien de faïence, quelqu'un lance ''vous êtes les gars'pilleurs ?'', non mais on les attend. La glace est brisée, les autres arrivent petit à petit, entre 16 et 20 personnes.

Nous embarquons dans notre voiture. Sissi, la trentaine, voilée, sous des tonnes de tissus, elle fait un peu cliché. Trente secondes plus tard elle lancera ''bon on va escalader ?'' J'avais tout faux, elle porte une jupe dessous, des bottes en caoutchouc et des gants. Très drôle, elle nous racontera qu'elle est travailleuse sociale.

Dans la même voiture, nous avons également emmené Philo, en maths à Lyon 1, elle nous a tout de suite repérés comme étant ''les bikers''. Fini l'incognito... On se répartit en trois groupes : un groupe ''escalade'' à Oullins (sud-ouest), c'est nous, un groupe nord-ouest et un groupe ''exploration'' dans l'Ain.

Une fois sur place on se gare beaucoup trop en vue des caméras au goût des conducteurs dont les plaques d'immatriculations sont visibles... Le mur est très haut : environ 4 m, des inconnus ont cassé les parpaings pour en faire une échelle d'escalade. Mes chaussures sont glissantes et ne rentrent pas dans les trous, je galère vachement, mais bon je monte, c'est le principal.

On redescend de l'autre côté en passant par des ballots d'emballages. Au début, on se dit juste que ça pue énormément, et puis on réalise ensuite la quantité de bouffe qui s'étale devant nos yeux. Un container plein de fromages presque pas périmés, juste faits dirais-je, un container de plats cuisinés, yaourts, viandes, fromages, et j'en passe et j'en passe.

Juste à côté, il y a des racks avec des fruits et légumes, des ananas, des pommes, des oranges, des mandarines, des navets, des salades, des tomates, des courgettes... tout, ou presque, est encore mangeable. On remplit des sacs, qui remontent sur le toit puis redescendent de l'autre côté vers les voitures. Juste avant de partir, j'envoie un paquet de quenelles de l'autre côté du grillage pour le récupérer : on est lyonnais ou on ne l'est pas.

De retour à Vaise dans un squat c'est la fête, chacun pioche, on fait des photos de la récolte.
Il y a au bas mot 500 kg de nourriture gaspillée devant nos yeux ébahis. Le gaspillage alimentaire c'est tous les jours, tous les soirs et dans des proportions que vous n'imaginez même pas.

Depuis, nous avons fait quelques récupes en solo, dans Lyon ou en dehors, à tous les coups l'on gagne. La conclusion de cet article, c'est qu'en consommant de la nourriture en supermarché, je, nous, cautionnons un gaspillage alimentaire parfaitement abject.

Mickael Vandetta

Sale temps pour l'environnement

La nouvelle est peut-être passée inaperçue, en décembre dernier, lorsque Jean-Claude Juncker, le nouveau président de la Commission Européenne, a dévoilé ses dix priorités pour 2015. Le mot d'ordre est clair : marche arrière toute sur l'environnemental !

Entre autres, on peut y trouver un plan de relance pour l'emploi, une union énergétique, ou le fameux accord de libre-échange avec les États-Unis. En revanche, ce plan de travail pour les onze prochains mois met de côté plus de 80 propositions de normes héritées de la précédente Commission. Au nom de la ''simplification législative'', une proposition de loi sur l'économie circulaire et une autre sur la qualité de l'air font donc partie des heureuses oubliées par M. Juncker. Une déclaration à laquelle se sont opposés le parlement européen, les ministres de l'écologie des onze pays (dont la France, l'Allemagne et l'Espagne), ainsi que de nombreuses ONG, en vain.

De bonnes idées…

Le paquet de lois sur l'économie circulaire avait pour objectif de rendre le recyclage plus systématique, ainsi que de renforcer les règles sur l'incinération et les décharges afin d'atteindre d'ici à 2030 une réduction des déchets de 30 %. Il regroupait six projets de loi sur le gaspillage, les emballages, les décharges, les véhicules en fin de vie, les piles, les accumulateurs, et les déchets électroniques. En Europe, seuls 36 % des 2,5 milliards de tonnes de déchets sont recyclés et ces projets prévoyaient de faire passer cette tranche à 70 % d'ici 2030.

Celui sur la qualité de l'air était une révision de la directive air de 1999 et prévoyait des plafonds plus stricts sur les émissions de particules polluantes dans l'atmosphère générées par les principales sources de pollution : l'industrie, l'énergie, l'agriculture et les transports. Il augmentait également la liste des polluants concernés, notamment aux particules fines PM 2,5, qui sont particulièrement dangereuses pour la santé. Une règlementation européenne est le seul moyen de lutter contre la pollution transfrontalière de l'air.

…pour l'économie aussi

Ces deux mesures étaient bien évidemment motivées par des choix environnementaux, mais leur impact va bien au-delà du seul développement durable. Des études de la précédente Commission ont montré que 400 000 citoyens européens mouraient prématurément à cause de la pollution atmosphérique. La médiatisation des récents pics de pollution dans les grandes métropoles européennes n'a fait que montrer encore plus l'étendue des problèmes de pollution de l'air. Le paquet de lois sur la pollution pourrait ainsi engendrer de gros bénéfices en terme de santé au niveau européen et économiser de 40 à 140 milliards d'euros.

Les mesures en faveur de l'économie circulaire pouvaient, quant à elles, créer un million d'emplois et une augmentation de 1 % du PIB. Celles-là entraîneraient également une démarche d'innovation et d'investissement dans de nouvelles technologies. Ces mesures rentrent tout à fait dans la logique d'emploi, d'économie et d'investissement de la Commission.

Mauvaise année en vue

Mais en se concentrant ainsi plus sur l'emploi et la croissance, la Commission Européenne oublie l'environnement. Ceci est d'autant plus inquiétant qu'en décembre de cette année a lieu le sommet des Nations Unies pour l'environnement à Paris. Ce sommet est cité par beaucoup comme celui de la dernière chance et la France, comme l'UE, doit faire figure d'exemple vis-à-vis du reste du monde. Malheureusement, avec ce revirement de M. Juncker, la question de l'environnement est rejetée vers les états membres, qui ont bien sûr des avis et des méthodes divergents sur la question.

Pour se montrer crédible sur le plan de la lutte contre le dérèglement climatique et la sur-utilisation des ressources, l'Europe doit parler d'une seule voix. Avec cette marche arrière, la Commission ne fait que céder au puissant lobby du patronat BusinessEurope, au détriment de la qualité de vie des 507 millions de citoyens européens. Ce n'est pas un bon départ pour la nouvelle Commission.

Théo

Éric, ce comique !

Vous avez été nombreux à nous envoyer vos œuvres, voici donc notre cher Éric Maurincomme dans tous ses états. Toute ressemblance avec des personnages existants ou ayant existé ne serait que pure coïncidence.